# L'HOMME.

## *LIVRE QUATRIEME.*

# L'HOMME
## OU
# LE TABLEAU
## DE LA VIE;
## HISTOIRE DES PASSIONS,
### DES VERTUS ET DES EVENEMENS DE TOUS LES AGES.

*Trouvée dans les Papiers de feu M. l'Abbé* P***.

AVEC FIGURES.

Quis est homo? Omnis est; nihil est.

*LIVRE QUATRIEME.*

BIBLIOTECA NAZIONALE VALLETTA
1791
B. R. NEAPOLIS

A LONDRES, *& se vend* A PARIS,

Chez { CAILLEAU, Libraire, rue Saint-Jacques, près les Mathurins, à Saint-André.
ROBIN, Libraire, au Palais Royal.

M. DCC. LXIV.

# L'HOMME,

## *OU*

# LE TABLEAU

## DE LA VIE.

### *LIVRE QUATRIEME.*

TOUT eſt funeſte à quiconque eſt malheureux. Cette réflexion eſt en moi le fruit de l'expérience. La fortune & l'indigence, l'amour & l'amitié, le célibat & le mariage, rien n'a pu m'exemter de peines & d'afflictions; tout a concouru à m'accabler de chagrins. Les

bontés & l'opulence du Comte *de Senneval* ſembloient-elles aſſurer mon repos, & me promettre un heureux deſtin, la miſere de Monſieur *Hervey* & les charmes de ſa fille attriſtoient mon ame, & agitoient mon cœur. La mort de mon protecteur a ſervi de ſignal à de nouvelles diſgraces. J'ai traîné une vie que la honte de ma chûte, les opprobres de la miſére & le trouble des paſſions n'ont rendue que trop malheureuſe. Les inquiétudes que j'avois ſur mon état à venir, les reproches que je me faiſois ſur mes foibleſſes actuelles, aggravoient encore le poids de mes maux; les ſoins même de mon généreux ami ne m'ont pas moins été funeſtes, puiſqu'ils m'ont ouvert une nouvelle carriere de calamités, où l'aveuglement & l'imprudence de mon âge, ou plutôt la fatalité de mon deſtin m'a fait marcher pendant long-tems. Aſſis à la barriere, je re-

garde encore avec effroi l'eſpace périlleux qu'il m'a fallu parcourir.

L'affoibliſſement de mon épouſe dégénéra en une indiſpoſition qui la retint au lit. Hélas ! cet accident fut l'époque de ſes malheurs & des miens ! Il me fournit l'occaſion de réfléchir ſur ſes noirceurs & d'accroître mon reſſentiment. Quoi ! me diſois-je, je recevrai dans la couche nuptiale, je tiendrai dans mes bras une femme qui m'a trahi, une mere qui a poignardé ſa fille à mes yeux, qui l'a ſacrifiée à mon inſçu. Ainſi raiſonnois-je en moi-même, tandis que la fievre & l'amour dévoroient Madame *de Senneval.*

La maladie de votre épouſe, me dit Monſieur *le Blanc*, exige que vous alliez ſeul faire votre viſite au Miniſtre, & recevoir de ſes mains l'emploi qu'il vous deſtine.... Eh ! que me ſervira cette fortune que vous m'avez tant van-

tée, ſi je ſuis obligé de vivre avec l'indigne femme, la cruelle marâtre que vous m'avez forcé d'épouſer ! Jugez de ce dont elle eſt capable, par ce qu'elle a fait. Alors je lui rapportai tout ce que j'avois appris de la Dame qui s'étoit trouvée à mes nôces, & j'inſiſtai même ſur ce qu'elle avoit voulu me cacher. Il héſitoit à croire ce rapport, & l'auroit traité de calomnie, ſi je ne lui euſſe aſſuré que j'avois vu une Lettre de *Julie*. Il frémit à ce récit, parut s'attendrir, & ſe remit cependant pour m'exhorter dans les termes les plus engageans à bien vivre avec une femme à qui le Ciel & l'Egliſe m'avoient lié. Je n'eus pas la force de lui répondre; je le ſuivis chez le Miniſtre, décidé à partager au moins ſes bienfaits avec celle qui me les procuroit, de quelque façon que nous vêcuſſions enſemble. Je l'ai dit, tout eſt funeſte

à quiconque eſt malheureux; le Miniſtre étoit au lit de la mort. La conſternation & les larmes de tous ceux qui lui appartenoient nous l'annoncerent dès la porte. Nous fîmes tous nos efforts pour parvenir juſqu'à lui. Monſieur *le Blanc* me perſuada que cette derniere démarche me ſeroit peut-être utile, ou me feroit du moins honneur. Vous perdez moins que moi, me dit le moribon avec bonté. Si j'emporte au tombeau le regret de mourir ſans vous obliger, je laiſſe au moins à mon ſucceſſeur le plaiſir de le faire, & je ne crois pas qu'il le refuſe à ma recommandation & à votre mérite.

Le cœur oppreſſé d'une ſi lugubre ſcène, je ne ſçus que répondre; je me retirai les larmes aux yeux. Voilà comme le Ciel favoriſe votre ouvrage, dis-je à Monſieur *le Blanc*, en ſortant de l'Hôtel. Il ne put que me jetter un

triſte regard & rebaiſſer la vue. J'impoſai ſilence à mon reſſentiment, dans la crainte d'irriter ſon chagrin. Tout n'eſt pas déſeſpéré, me dit-il, après quelques inſtans de ſilence. D'après la recommandation du Miniſtre, vous avez encore lieu d'eſpérer des bontés de ſon ſucceſſeur, & vous aurez toujours droit de compter ſur les ſecours que je vous dois. Ne vous reſte-t-il pas un aſile dans ma maiſon, & des prétentions ſur le coffre? Hélas, continua-t-il, que je ſerois heureux, ſi tout ce qu'il renferme pouvoit vous être utile!

Il eſſayoit en vain de me rapprocher de la raiſon; je ne m'en éloignois que trop par mon reſſentiment; je me défiois de la foibleſſe de ſon caractère, & je me perſuadois que je devois profiter de cet exemple pour affermir le mien. Il me ramenoit inſenſiblement

chez moi, où l'on avoit fait tranſporter mon épouſe. Il m'engagea à dîner avec elle, afin, diſoit-il de charmer ſes ennuis, & de fortifier mon amour conjugal. Soins ſuperflus ; j'étois trop touché du ſort de la malheureuſe *Julie*, pour oublier la tyrannie de ſa mere. J'avois même déja pris les précautions néceſſaires qu'exigent la Juriſprudence pour aſſurer mon divorce avec cette femme. Je m'entretins, non ſans beaucoup de ménagement, de la perſonne que j'avois vue le jour de mon mariage, & j'eus l'adreſſe d'en apprendre le nom & la demeure. Satisfait de cette découverte, j'employai les premiers momens où je fus libre à aller voir cette femme. Elle étoit ſeule, & me parut contente de recevoir ma viſite. Je faiſois une petite méditation, me dit-elle, & je priois le Seigneur de bénir votre hymen. Perſonne n'eſt plus à plaindre

que vous, ſi l'on n'en excepte notre pauvre *Julie*. Je regardois cette femme, & j'étois preſqu'auſſi touché de la part qu'elle paroiſſoit prendre à mes chagrins, que de leur violence. Achevez, Madame, lui dis-je, achevez de grace de m'apprendre toutes les trahiſons que vous m'avez aſſuré qu'on me faiſoit depuis plus d'un an. Encore un coup, répliqua-t-elle, je m'en fais un ſcrupule, & je crains de vous inſpirer de la haine pour une perſonne à qui vous êtes uni par des nœuds ſacrés.... Non, non, ne craignez rien; la haine ne peut prendre racine dans mon cœur; l'indifférence & le mépris ſont les ſeuls ſentimens qui l'affectent pour mon épouſe.

Madame *de Saint-Hylaire*, ainſi ſe nommoit cette dévote, me regarda à la dérobée, parut moins contrainte, & reprit ainſi : J'ignore quelles ſont vos liaiſons

liaiſons avec une femme mariée & ſon pere ; je crois même qu'elles ne ſont pas criminelles ; mais je ſçais que votre épouſe a intercepté pluſieurs Lettres qui vous venoient de la part de l'un & de l'autre, & qu'elle a employé de ſourdes manœuvres pour vous éloigner à jamais de ces deux perſonnes. C'eſt, ajouta-t-elle, tout ce que je puis vous dire conſcientieuſement, puiſque je n'ai été inſtruite de tout cela que par des voies indirectes, que la charité me défend de découvrir.

Il n'en falloit pas tant pour m'affermir dans mes réſolutions. Je ſortis de chez cette femme dans le deſſein de les exécuter ; & peut-être l'aurois-je fait ſur le champ, ſi je n'euſſe voulu revoir encore *Julie*, & prendre de nouvelles meſures pour aſſurer la réuſſite de mon projet. Je revins chez moi ; J'écrivis une lettre, où je détaillai à cette

Religieuſe ce que j'avois appris, en lui juſtifiant mon innocence. Je courus la porter moi-même au Couvent. Je ne me rappelle pas ſans douleur cette fâcheuſe viſite. La Sœur *Saint-Hypolite*, toujours prévenue contre moi, me tint des propos d'autant plus affligeans, qu'ils étoient froids. En vain aurois-je cherché à la diſſuader par des regards & des ſignes. Outre que je craignois les yeux perçans de la ſurveillante, les guimpes & les grilles étoient encore un nouvel obſtacle aux foibles expédiens que j'aurois pu employer. Cependant je m'approchai de telle maniere de la fatale grille, que j'eus le ſecret d'intéreſſer la ſpirituelle *Julie* à en faire autant. Je gliſſai ma Lettre dans les mains de la Religieuſe, ſans que ſa compagne s'en apperçût, & je me retirai, ſatisfait au moins d'être parvenu à le faire.

L'inſtant que j'aurois dû deſirer, & que je redoutois preſque, arriva. Madame *de Senneval* ſe rétablit aſſez pour ſe lever. Tranquile ſur mon compte, elle crut m'annoncer une heureuſe nouvelle, en m'apprenant qu'elle eſpéroit dès le ſoir même goûter les premieres douceurs du mariage. Un triſte ſilence fut toute ma réponſe; il perça le cœur de mon épouſe. Elle ſe jetta dans mes bras, me prodigua mille carreſſes, & les accompagna des plus doux propos. Lui reprocher ſa perfidie, c'eût été m'expoſer à de nouvelles perſécutions; lui déclarer ma réſolution, c'étoit lui donner de nouveaux chagrins; j'aimai mieux diſſimuler. Quoique cet expédient fût fort oppoſé à la ſincérité de mon caractere, je commençois à croire qu'il étoit quelquefois néceſſaire dans le commerce de la vie. Je repréſentai à Madame *de Senneval* que

ſa ſanté n'étoit pas encore aſſez rétablie, & que j'aurois à me reprocher de l'altérer par une aveugle condeſcendance. Elle me fixa, verſa quelques larmes & ſe retira. Je m'attendois bien à de nouvelles ſollicitations, & je les prévins, en engageant Monſieur *le Blanc* à appuyer mes réflexions. Il le fit avec ſuccès, & j'eus même l'eſpérance de pouvoir mettre mon ſecret projet à exécution ſans aucun obſtacle. Je n'en voyois d'autres que dans la bonté de mon cœur, qui s'oppoſoit à la réſolution de mon eſprit. La ſatisfaction de l'amour coûtoit des pleurs à l'humanité. Je m'affranchiſſois de l'eſclavage, mais je plongeois la Comteſſe dans la douleur ; j'évitois une méchante femme, mais j'abandonnois une épouſe paſſionnée.

Auriez-vous compromis ma ſincérité, me dit mon foible ami ? Préten-

driez-vous vivre avec votre femme, ſans ſatisfaire à ſes légitimes & tendres deſirs? Eh! Monſieur, lui répondis-je, qu'avez-vous à craindre? Je l'ai cette femme que vous m'avez forcé de prendre; ce que j'exige d'elle aujourd'hui, n'eſt que pour la conſervation de ſa ſanté.

Si j'avois cru l'impétuoſité de Madame *de Senneval*, je l'aurois ſatisfaite dès le lendemain; mais je ſçus encore gagner du tems; & dans la crainte de ne pouvoir réſiſter aux careſſes de mon épouſe, j'employai cet intervalle à faire des viſites. Quoique mon nouvel état ſemblât me défendre l'entrée de la maiſon de Madame *Alléon*, le curieux intérêt que je conſervois ſur le ſort de Mademoiſelle *des Brillans* me força de haſarder cette démarche. Madame *de la Paumiere* étoit ſeule & ſourit de mon embarras à lui demander

des nouvelles de ſon amie. Vous ne la verrez plus, me dit-elle avec ſatisfaction, cette belle *des Brillans;* elle a diſparu, & perſonne n'a ſçu de ſes nouvelles. Cependant, interrompis-je, elle m'avoit promis de m'en faire donner chez vous. Eh! reprit-elle en riant, vous croyez à la ſincérité des femmes: en vérité il faut être Gaulois pour donner tête baiſſée dans de pareilles héréſies. Mais, dis-je, vous me l'aviez pourtant peinte comme le phénix de ce ſexe. J'ai pu le faire, reprit-elle, d'après ce que je voyois alors, & je puis me rétracter d'après ce que je vois à préſent. J'ai d'ailleurs encore une nouvelle preuve de ſa duplicité: preuve qui vous ſurprendra ſans doute, & qui vous affligera peut-être. J'héſite à vous le dire; mais je vous aime aſſez pour vous déſabuſer entierement ſur le compte d'une femme qui nous a trompé tous deux.

Vous ſouvient-il de lui avoir montré certaine Lettre qui vous rend furieux contre *Sophie?* Oui ſans doute, lui répondis-je; & vous ſouvient-il auſſi, ajouta-t-elle encore, de quel œil votre Déïté l'a vue?.... Tout cela m'eſt préſent; achevez, que prétendez-vous inférer de ces circonſtances?... Un rien, une miſere, je prétend ſeulement conclure que vous êtes le Paſquin de la piéce, l'objet de la riſée; qu'on vous joue & qu'on vous dupe. Cette Lettre que vous croyez ſi perfide, ſi ſanglante, contenoit les propos les plus tendres, les expreſſions les plus vives, les ſermens les plus forts. Donnez-la moi, je vais vous le prouver. Je la portois toujours ſur moi, je la confiai à Mademoiſelle *de la Paumiere*, qui la lut dans un ſens très-avantageux; puis elle me dit: Prenez & liſez de cette maniere. Commencez par la premiere ligne, paſ-

ſez la ſeconde, reprenez la troiſiéme, continuez ainſi juſqu'à la fin, & vous verrez que cette Epître n'a rien que de délicieux pour vous. Elle avoit raiſon; jamais Lettre n'avoit été plus ſatisfaiſante & plus agréable. Mademoiſelle *de la Paumiere* étoit un de ces authomates femelles qui perſiflent ſans penſer, qui agiſſent ſans ſentir, par conſéquent elle étoit incapable de me plaindre, & peu propre à effacer la triſte impreſſion qu'une telle découverte devoit faire ſur moi. Je m'efforçai de la lui dérober & me retirai pour me livrer à la multitude de réflexions que cette nouvelle me ſuggeroit.

Eh quoi belle *Sophie!* m'écriai-je lorſque je fus ſeul, vous m'engagiez à vous arracher d'un lieu où l'hymen vous retient malgré vous : quoi, vous me proteſtiez de perſiſter dans vos ſentimens en ma faveur. Vous pouſſiez la

générosité jusqu'à croire qu'il m'étoit dûs, & j'ai pû douter un moment de la constance & de la sincérité de votre cœur ! J'ai pû vous préférer une autre conquête ! J'ai pû m'engager dans des fers malheureux au lieu de briser les vôtres ! Ah *Sophie !* adorable *Sophié !* que vos sentimens doivent insulter à mon honneur & à mon amour !... En croirai-je la *Aléon*, Madame *S**** auroit-elle pû accorder au neveu de son mari, ce qu'elle m'eût refusé à moi-même ? Non, sans doute, pareille foiblesse est indigne d'une si belle ame ! Aussi chaste que reconnoissante, *Sophie* vit dans les regrets & la douleur !

Je méditai sur les moyens de la revoir, je m'affermis dans la résolution de ne point consommer mon mariage, bien persuadé qu'on pourroit rompre le sien. *Julie* balança quelques momens dans mon cœur, mais les premieres

paſſions ſont toujours les plus fortes ; je me perſuadai qu'il ſeroit plus aiſé & plus excuſable d'arracher *Sophie* des bras de ſon raviſſeur, que de rompre les nœuds ſacrés de *Julie*.

J'étois oncore occupé de ma ſéparation, lorſque Monſieur *le Blanc* m'engagea à aller chez le nouveau Miniſtre, pour lui demander ce que ſon prédéceſſeur nous avoit fait eſpérer. Nous y fûmes. Son air riant, ſon accueil favorable, nous donnerent lieu d'eſpérer un heureux ſuccès. Je ſuis à vous dans la minute, dit-il à Monſieur *le Blanc*, qui le connoiſſoit. Pardonnez mon retard à mes embarras, ajouta-t-il avec ces manieres de Cour, qui charment d'autant plus qu'elles ont une apparence d'urbanité. Eh bien, nous dit-il encore en s'appuyant ſur un coin de ſa cheminée, qu'y a-t-il pour votre ſervice? A quoi puis-je vous être bon? Monſieur

*le Blanc* lui fit d'abord un court compliment ſur ſa nouvelle dignité, auquel il répondit par vingt mouvemens de tête; puis, Cet ami zéle lui expoſa ce que j'attendois de la recommendation de ſon prédéceſſeur, & ce que j'eſpérois de ſes bontés à lui-même. Je ne me rappelle pas un mot de ce que vous me dites; je verrai cela, répondit le Miniſtre, en nous ſaluant, & en adreſſant la parole à quelqu'un qui étoit d'un autre côté de la ſalle.

On n'eſt jamais ſi préoccupé que lorſqu'on eſt admis à de nouveaux honneurs, me dit le crédule vieillard; attendons que ce Miniſtre ait fini pour lui reparler. Nous attendîmes en effet; mais il paſſoit ſucceſſivement de l'une à l'autre perſonne. Lorſque nous voulûmes revenir à la charge; il nous dit, je crois que vous m'excuſez, revenez un autre jour & je verrai votre affaire.

Ce n'eſt pas ainſi qu'on oblige, dis-je à Monſieur *le Blanc*, & ce ne ſont pas même des diſpoſitions qui dénotent qu'on en ait envie. On peut avoir l'eſprit diſtrait & le cœur excellent, me répondit-il, nous reviendrons dans un tems plus tranquile, & je ne doute pas que nous n'obtenions ce que nous déſirons. Je le regardai nonchalamment en plaignant encore du fond de l'ame ſa trop foible crédulité. Allez, mon fils, reprit-il, près de votre épouſe; portez lui l'eſpérance & la joie; reſſouvenez-vous de ce que vous lui devez & de ce que vous vous devez à vous-même. Je le quittai ſans m'arrêter à ſes exhortations, dont je faiſois peu de cas, depuis que je m'étois perſuadé qu'elles partoient de la foibleſſe de ſon caractere. Je me déterminai à quitter abſolument ma maiſon; mais où irai-je? me diſois-je encore, ſans avoir de quoi

ſubvenir aux moindres beſoins de la vie.

Je pris cependant mon parti ſur le champ. J'allai dès le jour même arrêter un très-petit logement dans un Hôtel-garni, où j'employai les précautions néceſſaires pour n'être pas découvert; je revins chez moi & je dis à Madame *de Senneval* que j'étois obligé de paſſer un jour ou deux à la campagne, que je la priois d'excuſer mon abſence, & d'être perſuadée de mon prompt retour; elle ſoupira, verſa des larmes & m'embraſſa en gardant un amer ſilence. J'étois moi-même auſſi troublé qu'elle : les cœurs tendres plaignent même les coupables qu'ils ſont obligés de punir.

A peine fus-je inſtallé dans ma nouvelle demeure, que je gémis ſur les triſtes circonſtances qui m'engageoient à la prendre : Voilà donc, me diſois-je, voilà le fruit de toutes mes peines:

voilà l'asile que la fortune me réservoit; un coin obscur dans une maison étrangere ! Je dormis peu dans mon étroite retraite; la résolution que je venois de prendre étoit trop extrême pour me laisser goûter du repos. Les sentimens que j'éprouvois & pour *Sophie* & pour *Julie*, étoient trop vifs, trop tristes pour me laisser de la tranquilité. Je sortis le lendemain de bonne-heure; j'allai me promener dans les Thuileries, & là tout occupé de mon amour, je fis illusion à ma tristesse; je me repaissai d'idée flatteuses; je me promis une heureuse rencontre de *Sophie*; je me persuadai même voir un brillant changement dans ma fortune. Fantômes du bonheur, agréables prestiges, vous vous dissipâtes comme une ombre; je me revis tel que j'étois. Eh comment étois-je, grand Dieux ! manquant de tout, dénué de tout secours;

de foibles lueurs d'eſpérances étoient tout ce qui me reſtoit.

Ces mêmes eſpérances m'entraînerent vers l'ancienne maiſon de Montmartre ; je me flattai que la Jardiniere auroit quelque nouvelle à m'apprendre. Madame S... me dis-je, a aſſez d'eſprit, aſſez d'adreſſe pour me faire tenir de ſes nouvelles dans le lieu où elle peut ſoupçonner que je ſuis à portée d'en avoir. Le Jardinier étoit avec ſa femme, & je me déterminois à revenir une autre fois, quand la Païſanne m'engagea à reſter par différens ſignes.

Cette Jardiniere m'apprit que ſa maîtreſſe étoit revenue faire quelque ſéjour dans cette campagne, pour y prendre le lait, qu'elle y avoit été fort indiſpoſée de la poitrine, & n'en étoit pas repartie ſans ſe plaindre beaucoup de mon ſilence. Qu'on juge de

mes queſtions par mon amour, & l'on verra bientôt qu'une jalouſe curioſité, un tendre intérêt me firent demander à cette femme qui de moi ou de Monſieur S*** avoit le plus d'empire ſur le cœur de ſon épouſe?

La Païſanne me fit entendre, qu'à en juger par les apparences, au moins devoit-on penſer que cette vertueuſe Dame entretenoit une douce paix dans ſon ménage. Croira-t-on que cette femme me perça le cœur en m'apprenant que ſa maîtreſſe portoit lors de ſon dernier voyage, un premier fruit de ſon triſte hymenée. Madame S*** étoit repartie en l'abſence de ſa domeſtique, & par conſéquent celle-ci n'avoit pû la ſuivre; d'ailleurs elle auroit cru cette précaution inutile depuis le long eſpace de tems que j'avois paſſé ſans la viſiter. Sa maîtreſſe lui avoit ſeulement dit qu'elle avoit demeurée en

ſon

ſon abſence dans pluſieurs Villages, les uns ſitués ſur les routes de Fontainebleau & d'Orléans; les autres ſur celles de Champagne & de Brie. La Païſanne ne pouvoit ſe reſſouvenir d'aucun de leurs noms.

Etrange biſarrerie! Les événemens les plus agréables étoient toujours mêlés de triſtes circonſtances. J'avois découvert l'innocence de Madame S***, j'apprenois ſa perſévérance, & je me confirmois preſque dans l'idée déſeſpérante de ne la pouvoir jamais retrouver. Je revins à mon nouveau logement; j'y méditai encore ſur ce qui m'affectois le plus, & ne pouvant renoncer entiérement aux devoirs de la bienſéance & de l'humanité; j'allai retrouver mon épouſe; elle commençoit déjà à gémir ſur mon abſence, elle me donna des marques de ſa joie. Je reçûs ſes careſſes avec l'émotion

qu'elles devoient inſpirer à un homme dont la ſenſibilité balançoit le reſſentiment, & étouffoit l'averſion.

Monſieur *le Blanc* m'a raſſuré ſur votre compte, me dit la Comteſſe; je déſeſpérois de vous revoir, mais je vous fais mille excuſes d'un pareil ſoupçon. Je crois même expier ma faute en vous en faiſant l'aveu. Mes yeux ſe couvrirent de larmes, & je ne pus que lui dire; ah Madame!... j'étois dans une de ces ſituations où la bonté de notre cœur nous force à nous attendrir ſur la peine de nos ennemis, & nous afflige de ne pouvoir les regarder que comme tels. Cher ami, me dit Madame *de Senneval*, ce n'eſt pas aſſez de combler ma joie par votre retour, il faut encore en aſſurer la durée de plus d'une maniere.... Elle s'arrêta en cet endroit, puis fixant ſes regards ſur moi, ou pour m'inſpirer tout l'amour qu'elle

reſſentoit, ou pour développer quels étoient mes ſentimens, elle reprit de cette maniere : Vous penſiez ſans doute que j'allois encore vous faire d'humiliantes avances, mais il eſt au-deſſous de mon ſexe & indigne de moi de les récidiver ſans ſuccès. Non, je veux vous parler de choſes qui vous intéreſſent d'avantage ; notre ami m'a chargé de vous dire de ne pas perdre de vûe vos prétentions auprès du Miniſtre. Il croit auſſi, d'après ce que vous avez découvert du caractere de ce Grand, & des changemens qu'il eſt dans le cas de faire à préſent, que vous feriez bien de retourner avec lui ſolliciter l'Emploi en queſtion ; allez-y ce matin, vous y trouverez Monſieur *le Blanc* qui devoit s'y rendre pour travailler à votre fortune, même en votre abſence.

Cet ami attendoit depuis long-tems

dans une premiere ſalle d'audience; que le Miniſtre fût viſible. Vous m'avez mis dans de cruelles inquiétudes, me dit-il, comme on ouvrit les battans. Nous entrâmes les premiers. J'ai oublié tout net votre affaire, j'en ſuis au déſeſpoir, nous dit le Miniſtre en frappant ſur ſon Bureau de dépit: Monſeigneur, reprit Monſieur *le Blanc*, il ne s'agit de rien autre choſe que d'un Emploi que votre illuſtre prédéceſſeur a dû vous demander pour Monſieur. Un Emploi à Monſieur, répondit-il, cela peut être, je verrai cela. Je vous prie d'obſerver, lui répliqua mon ami, que c'eſt un jeune homme qui.... Je le vois bien; tenez mon cher, repaſſez quand il vous plaira, nous raiſonnerons à tête repoſée de cette affaire, & vous verrez que je ne déſire rien tant que de vous être utile; puis tout de ſuite il dit adieu, Meſſieurs; bon jour

mon cher, en s'adreſſant à nous & à une autre perſonne qui entroit, nous n'eûmes pas le tems de lui répondre, & ſortîmes auſſi peu ſatisfait que la premiere fois.

Il faut s'armer de conſtance quand on demande aux Grands, me dit encore le trop patient Monſieur *le Blanc*; leur cœur eſt une place forte, difficile à emporter; enſuite il m'exhorta de nouveau à aller rejoindre, conſoler & ſatisfaire mon épouſe. Trop flatée des nouvelles eſpérances que m'avoit donné mon ami, je crus ne pas devoir y renoncer par une ſéparation précipitée; je retournai chez moi, en gardant toujours les meſures néceſſaires à mon divorce, & me réſolvant à y demeurer juſqu'à ce que je fuſſe certain de l'obtention ou du refus de l'Emploi en queſtion; j'uſai d'aſſez d'art pour engager ma femme à me plaindre, & l'empê-

cher de me rien propoſer de contraire à mes intérêts ; ainſi paſſai-je quelques jours dans la gênante ſituation de feindre un mal pour m'en affranchir d'un bien plus grand, puiſqu'il s'agiſſoit de ma liberté & de mon bonheur !

Je fus ſurpris de voir que mon épouſe loin de ſe livrer aux emportemens qui lui étoient ordinaires, affecta au contraire une cordialité & une douceur peu commune, non-ſeulement en elle, mais même dans les perſonnes de ſon ſexe ; elle ne s'occupa que du ſoin de me plaire ; tout le tems que je me tins chez moi elle s'étudia à compoſer ſa parure, ſes diſcours & ſes attentions. Je ſentois déja le pouvoir de ſon art ; j'étois même prêt à lui céder, ſi je ne me fuſſe rappellé toutes ſes cruautés, toutes les bontés de *Sophie*, tous les malheurs de *Julie*. Il y va de notre intérêt, me diſois-je, nous en ſouffririons

tous, ſi je cédois ; je perdrois tout eſpoir de poſſéder *Sophie*. Adorable *Sophie*, continuois-je, je ne ſerai jamais à d'autres qu'à vous. Hélas ! que ne puis-je auſſi dire que vous ne ſerez jamais à d'autres qu'à moi ! Mais le Sort barbare qui nous pourſuit en a décidé autrement ; il a voulu qu'un malheureux, qu'un ſcélérat vous poſſédât ; qu'il jouît dans vos bras d'un plaiſir qui auroit comblé ma félicité.

Madame *de Senneval* ne me laiſſoit pas la liberté de continuer mes réflexions ; elle les interrompoit à tout inſtant par ſes careſſes ; elle les fit ceſſer d'une autre maniere. Laſſée de ma réſiſtance, elle forma de honteux ſoupçons ſur le genre de ma maladie, me les communiqua comme des certitudes, & me propoſa des moyens de diſſuaſion, dont ſa paſſion l'empêchoit de rougir. Ces nouvelles ruſes de ſon

amour le rendirent plus malheureux. Je me promis bien de la quitter à jamais ; j'en hâtai même le moment, en retournant ſçavoir la réponſe déciſive du Miniſtre. Nous attendîmes peu dans la premiere ſalle d'audience ; & nous y aurions encore moins reſté, ſi je n'y euſſe pas été retenu par l'Exemt qui avoit autrefois arrêté mon pere, & qui ce jour-là me fit mille proteſtations d'amitié & mille offres de ſervices. Il m'indiqua ſa demeure, & me ſupplia de l'aller voir ; je le lui promis, je le quittai, & vins rejoindre mon ami, qui m'introduiſit dans le cabinet. Cette fois le Miniſtre n'étoit environné que d'un petit nombre de Courtiſans, avec leſquels il faiſoit céder la gravité de l'homme d'Etat à la gaieté de l'homme libre. Ah ! bon jour, mon cher Monſieur *le Blanc*, dit-il : vous me voyez profiter agréablement de

quelques

quelques inſtans de repos. Je n'ai pas encore eu une minute de loiſir, & je n'ai pu ſonger à ce que vous ſçavez; mais nous verrons cela enſemble: comptez ſur moi. Eh bien! Meſſieurs, reprit-il, en ſe tournant du côté de la Compagnie; c'eſt aſſez nous intéreſſer aux charmes de cette aimable Débutante: au ſurplus, que dit-on de ſes talens! A-t-elle du ſentiment dans le regard, de l'expreſſion dans le geſte, & de l'ame dans la voix? La Compagnie reprit le fil de la converſation, en faiſant l'éloge de la fameuſe Actrice, qu'on vit bientôt après remuer, attendrir, enlever & ravir tous les cœurs, en jouant le rôle de *Zaïre*. Plus ſenſible alors à la triſteſſe de mon état, qu'à la célébrité des talens de cette jeune perſonne, je fis ſigne à mon ami de perſiſter dans ſes demandes. Monſieur *le Blanc* eſt toujours le

même, dit le Miniſtre; il ne quitte point quand il eſt queſtion d'obliger. Eh bien! voyons, dit-il, en nous tirant à l'écart, que puis-je faire pour vous ſervir? Alors les jambes croiſées, le corps penché & le coude appuyé ſur le dos d'un fauteuil, il déplia, ou plutôt il dénoua dans cette attitude leſte & cavaliere, un ſingulier billet, que venoit de lui apporter une eſpéce de Griſon. Il ſe mit à le lire en ſouriant, tandis que mon ami lui expoſa dans les termes les plus engageans & les plus pathétiques les fortes promeſſes que m'avoit fait ſon prédéceſſeur, & le preſſant beſoin où je me trouvois. Puis ceſſant de lire, il dit à Monſieur *le Blanc*: Vous êtes le plus galant homme du monde; mais je ne puis pas, ſans autre examen, confier une des premieres places à votre protégé ſur votre ſeule ſollicitation, & tout de ſuite ſe

tournant du côté du Griſon, j'entendis qu'il lui dit à demi-voix : Elle eſt adorable; & quelle que ſoit ſa créature, je lui aſſure le meilleur emploi à ſa recommandation. Il ſe remit de ſa diſtraction, & nous dit en nous congédiant. Soyez cependant perſuadés, que j'eſſayerai tout pour vous obliger.

Vous voyez, dis-je encore à Monſieur *le Blanc*, comme votre foible confiance eſt toujours déçue. Ne vous emportez pas, me répondit-il; nous ne l'avons pas pris dans un bon moment; il étoit occupé de ſa converſation..... Eh! Monſieur, ne voyez-vous pas que les Grands ſe font un honneur de promettre, & une peine de tenir. Occupés de leur ambition, enyvrés de leurs plaiſirs, ils ne regardent que dans le lointain la peine du malheureux qui les implore. Leur in-

ſenſibilité eſt un verre trompeur, qui leur diminue les objets déſagréables; leurs oreilles ſont bientôt plus ſenſibles à la voix contrefaite d'un flatteur qui les trompe, qu'aux cris amers d'un infortuné qui les ſollicite.

Remettez-vous, mon cher fils, me dit-il en me ſerrant la main; nous ferons de nouvelles tentatives; nous employerons des moyens plus adroits, des protections plus puiſſantes auprès de ce Miniſtre. Il nous fera raiſon de lui-même; & l'homme trop foible nous vengera de l'homme peu compatiſſant.

Le dépit juſtifie les plus violentes réſolutions. Je me confirmai dans l'opinion que j'avois formée ſur la foibleſſe du caractere de Monſieur *le Blanc*. Je me perſuadai qu'elle ne m'entraîneroit jamais que dans des malheurs. Hélas! le parti que je prenois

étoit-il propre à m'en exempter ! Je rentrai dans mon obſcure retraite ; j'y portai quelques Livres, parmi leſquels j'avois eu ſoin d'y joindre *Montaigne*, *la Bruyere*, *Racine* & Monſieur *Greſſet*. La ſolidité des penſées & la connoiſſance des mœurs des uns, la tendreſſe du ſtyle & l'agrément de la verſification des autres m'avoient paru propres à m'inſtruire & à me plaire dans ma ſolitude. Que la lecture a de charmes pour de certaines gens! Qu'elle enyvre agréablement leur imagination ! Souvent un livre ou la plume à la main, je paſſois les nuits à demi-couché ſur un méchant grabat, où j'oubliois le luxe éclatant de ma jeuneſſe, pour ne m'occuper que de mes agréables diſtractions.

Quoique j'euſſe à craindre de rencontrer quelques-uns des amis de Madame *de Senneval*, ou Monſieur *le*

*Blanc* lui-même. Je parcourois tous les quartiers de Paris pour apprendre quelques nouvelles de Madame *S****, & pour travailler à la liberté de la Sœur *Saint-Hypolite*. Je dois, pour l'intelligence des faits à venir, rapporter à mes Lecteurs quelle fut l'eſpéce de converſation que nous eûmes à la ſeconde viſite que je lui fis après lui avoir laiſſé la Lettre dont j'ai parlé plus haut. Eh bien! me dit-elle, ma mere eſt-elle ſatisfaite? Jouit-elle du plaiſir de vous avoir plongé dans la douleur? Hélas! *Julie*, lui répondis-je; elle en éprouve autant que nous! elle joint les remords au déſeſpoir. J'ai quitté votre barbare mere: j'ai abandonné mon indigne épouſe, & je ne la reverrai plus. Ah! Chevalier, qu'avez-vous fait, me dit *Julie*?.... Ce que ma tendreſſe pour vous, ce que mon amour pour *Sophie* m'ont forcé d'entreprendre,....

Quoi ! vous me flattez de rompre mes fers, & vous venez en augmenter le poids ! Quoi ! je ne ſuis plus votre ſœur, & vous en aimez une autre ! Chevalier, étoit-ce à vous de combler mes maux ? Eſt-ce ainſi que vous récompenſez ma conſtance & ma vertu ? Ne vous êtes-vous pas apperçu qu'il m'en coûtoit plus qu'à vous pour me ſouſtraire à la paſſion d'un homme que que je regardois comme mon frere ? Ne vous ai-je pas aſſez marqué le dépit de ma jalouſie, le retour de ma tendreſſe ? .... Ah ! Madame, j'aime *Sophie*, comme vous aimiez jadis le Baron.... Elle m'interrompit, en me diſant. Mais j'ai combattu, j'ai étouffé, j'ai éteint cet indigne amour.... L'objet qui le fit naître, vous donna des armes pour le détruire : mais moi je trouve au contraire dans les charmes, dans la conſtance & les malheurs de

l'objet aimé, de nouveaux motifs pour l'adorer encore!

Eſt-ce ainſi, reprit-elle, que vous reſpectez la vertu de cette Dame & les nœuds qui la lient..... Ils ſeront plus faciles à rompre que les vôtres. D'ailleurs, donnez-moi deux cœurs, je ſens que je pourrai vous aimer également l'une & l'autre : je ne ſçais même quelle voix ſecrette me reproche de ne pas vous donner la préférence. Mais encore que je l'en croie, mon amour me perſuade toujours que *Sophie* étant la premiere, doit l'emporter. Allez, Monſieur, reprit-elle, en retenant avec peine ſes ſanglots; laiſſez-moi en proie à ma douleur, & ne venez plus accroître la confuſion où vous ſçavez que je ſuis condamnée par l'aveu de votre humiliante préférence. A ces mots, elle ſe retira malgré moi, & diſparut à mes yeux. Je ſortis auſſi

troublé qu'elle. Je me reprochai mon trop de ſincérité, ou plutôt l'indiſcrétion de mon amour. Je retournai m'enfermer dans ma triſte retraite, où je m'abreuvai de mes larmes, & m'enfonçai dans la douleur pendant pluſieurs mois. Mais quelle prévoyance, quel aſile peut mettre le malheureux à couvert des diſgraces de la fortune?

L'homme eſt né pour la ſociété; ſes méditations lui apprennent à la connoître; mais elles ne peuvent le dédommager d'en jouir. Je ſentis que la ſolitude & le travail avoient appeſanti mon eſprit; je ſentis que le défaut d'air & d'exercice avoit affoibli mon corps; je me déterminai à reſſortir. D'ailleurs l'intérêt de ma fortune & celui de mon amour exigeoient que je travaillaſſe promptement à rétablir l'une, & à ſatisfaire l'autre. J'avois

peu de visites à faire. Madame *de Saint-Hylaire* & l'Exempt que j'avois retrouvé chez le Ministre, étoient les seuls que je daignasse visiter : car la *Dumanoir* & sa fille étoient l'une & l'autre des femmes sans principes & sans mœurs, que je me faisois une honte de revoir, d'après les réflexions que la lecture & ma raison m'avoient fait faire. Je me déterminai à aller chez l'Exempt : ses manieres obligeantes, l'esprit que je lui connoissois & la charge qu'il occupoit me faisoient espérer que je trouverois de l'agrément dans sa conversation pour me dissiper, des ressources dans son commerce pour m'instruire, & des moyens dans son état pour découvrir *Sophie*.

Cet Officier, dont je tairai le nom, me reçut avec les protestations les plus vives d'amitié. Il plaignit mon sort & parut être fâché de ne pouvoir le ren-

dre meilleur. Sa converſation me ſembla d'autant plus agréable, qu'il y mêla beaucoup de judicieuſes réflexions ſur les principes de l'honneur & les devoirs de la probité. A la ſolidité du jugement il joignoit, comme je l'ai dit, les agrémens de l'eſprit, il l'avoit fin, délicat & orné. Il liſoit beaucoup & étoit poſſeſſeur d'une fort belle collection de Livres ; il m'offrit de m'en prêter, m'invita à dîner, & me promit qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour que je ſçuſſe la demeure de *Sophie*. Il faut cependant vous prévenir, me dit-il, qu'on a fait d'exactes recherches pour vous découvrir, & qu'il ſera difficile que vous échappiez à la vigilance de ceux qui en ont été chargés. Logez-vous en chambre-garnie? demanda-t-il en me regardant fixement. Je n'ai jamais eu la force d'aſſurer un menſonge ſans altération ;

je me ſuis même fait un principe d'honneur d'en éviter l'occaſion. Je ne lui répondis rien & m'efforçai d'éluder ſa queſtion. Il ſourit & me dit, vous ne me connoiſſez pas encore, la qualité d'honnête homme paſſe avant le devoir de ma Charge ; je ſerois incapable d'abuſer de votre ſecret, & loin de vous nuir je travaillerai à vous ſervir auprès de celui qui eſt chargé de votre découverte ; ſoyez tranquile, revenez moi voir les ſoirs ; prenez de ſages précautions, & fiez-vous à moi pour le reſte.

Imprudente jeuneſſe, m'écriai-je, ne devois-je pas m'attendre qu'on feroit ces recherches ! devois-je aller chez un de ceux qui pouvoient en être chargés ?

Quelques jours après cette viſite je réſolu d'aller chez Madame *de Saint-Hilaire*, perſuadé que j'apprendrois des nouvelles de la perſonne que le ſort me

forçoit de regarder comme ma femme, & que j'y trouverois les moyens de ramener l'infortunée *Julie* en ma faveur. O Ciel ! d'où revenez-vous, me dit cette Dame, on vous a fait chercher partout, & moi indigne, j'ai déja fait mille priéres pour le ſalut de votre ame. Je vivois caché, lui dis-je, Madame, dans un réduit ſecret & impénétrable. C'eſt toujours très-mal, répondit-elle, d'abandonner ſon épouſe, & je plains chrétiennement ſon ſort, quoique j'aie lieu d'être fort mécontente d'elle depuis long-tems. Le Ciel lui pardonne comme moi, ajouta-t-elle en ſoupirant, mais je ne puis m'empêcher de vous dire que vous avez affaire à une femme bien impérieuſe, & qui paroît ne rien négliger pour vous perdre. Elle a interreſſé le Magiſtrat de la Police en ſa faveur ; elle vous a peint comme un homme dérangé, ennemi de ſon repos,

de ſon ménage & de ſa femme. Elle a rappellé votre ancienne paſſion pour la femme d'un certain Financier ; elle a expoſé le déréglement de votre conduite avec une fille mondaine ; elle a exageré les deſirs criminels que vous nourriſſiez pour ſa fille, quoiqu'elle ſe ſoit conſacrée à Dieu ; & Monſieur *le Blanc* dont vous vantez tant la douceur, n'a pas peu contribué à vous deſſervir. Faites-y attention ; cet homme-là ne ſeroit pas ſi fort de ſes amis, s'il penſoit auſſi bien que vous le croyez, & je ſerois bien trompée ſi.... mais je me tais. Ah Madame! lui répondis-je, Monſieur *le Blanc* a la candeur dans l'ame & la vérité ſur les lévres. Je ne lui connois d'autres défauts que trop de foibleſſe. La foibleſſe eſt la mere du vice, me dit-elle en faiſant un grand ſoupir, mais nous devons toujours bien penſer de nos freres.

Son air de componction & de myſtere me porta le poignard dans le ſein, je me ſentis une honte, un dépit & un chagrin qui m'avoient été inconnus juſqu'alors. Il me fut difficile d'en revenir, ou plutôt ce furent trois plaies de plus qui s'aggrandirent dans mon cœur, & ſi contraint par la néceſſité de mon état, ou entraîné par la vivacité de mes paſſions, je ceſſois de réfléchir ſur mes nouvelles douleurs, je ne ceſſois pas d'en reſſentir les continuels élancemens.

Je paſſai la journée à réfléchir ſur ce que Madame *de Saint-Hilaire* m'avoit dit, je me rappellois les emportemens de mon épouſe, les condeſcendances de Monſieur *le Blanc*; je me retraçois la douceur de *Sophie*, & j'agravois ainſi ma douleur & ma rage, en réveillant mon amour & ma flâme. Quelque fut l'excès de mon chagrin, je ne laiſſai

pas de penſer que la ſanté étant le premier des tréſors, on devoit encore plus la conſerver quand on étoit privé de tous les autres. J'allai le ſoir pour me diſſiper chez l'Exempt dont j'ai parlé. Je ne pus ce jour-là le queſtionner ſur les démarches que mon épouſe avoit faites à la Police. Pluſieurs perſonnes qu'il retint à ſouper avec moi m'en empêcherent; ſa ſociété étoit aſſez bien compoſée pour un homme de ſon état & ne contribua pas peu à me confirmer dans le deſſein de lui accorder mon eſtime.

Il y a des gens avec qui on ſe lie de préférence; je converſai avec un homme d'eſprit, que le haſard avoit fait trouver auprès de moi. Je vous félicite tous deux de vous être rencontrés, me dit l'Exempt, & je crois que vous ferez bien de devenir amis. Vous vous convenez fort l'un l'autre. Nous nous fîmes

les

les complimens d'uſage, & nous promîmes réciproquement de nous rejoindre au même endroit. Nous remplîmes notre parole, & nous nous liâmes aſſez bien pour nous faire des confidences réciproques de nos malheurs. Ceux de cet homme n'approchoient pas des miens pour la biſarrerie ; mais ils les égaloient au moins pour l'indigence. Cependant il avoit de plus que moi l'heureux don de ſe flatter. C'étoit un homme à projets, qui à l'entendre, étoit toujours à la veille de ſa fortune. En avoit-il imaginé un, après l'avoir dreſſé avec eſprit, combiné avec ſoin, il le voyoit approuvé du Public & reçu de la Cour. Il calculoit déja ce qu'il pouvoit rapporter ; que dis-je, il ſe perſuadoit d'en poſſéder le revenu ; il ſe faiſoit bâtir un Hôtel ; il formoit ſa maiſon, ſon train, ſa ſuite, & je devois partager le tout avec lui ; par conſéquent je touchois

au moment de braver la fortune & mes ennemis, de combler mon amour & mes vœux.

Le projet, quoique bon, ne pouvoit parvenir juſqu'au Miniſtre, ou il étoit rejetté par la Cabale. Mon homme murmuroit un peu ſur le peu de cas qu'on faiſoit des travaux utiles, ſe remettoit à écrire, m'annonçoit le jour d'après, un nouveau projet beaucoup plus vaſte, beaucoup plus utile au Public, & plus avantageux pour lui. Il ſçavoit à préſent ce qui avoit fait échouer le premier; il avoit évité pareil accident, & ſe tenoit beaucoup plus aſſuré de l'exécution du dernier enfant de ſon imagination. Il donnoit encore à cet ouvrage la meilleure forme; il le montroit à ſes amis; regardoit leurs ſuffrages comme des aſſurances de ſa réuſſite; couroit pour en hâter le moment; le voyoit fuir & s'évanouir, ſans

ſe démonter plus que la premiere fois.

Le bonheur de Monſieur *Giblet*, ainſi ſe nommoit cet homme, ne conſiſtoit que dans ſon imagination : ç'auroit été le troubler que de le guérir. Je remis à un tems plus calme pour moi le ſoin de lui faire tourner ſes vues d'un côté plus certain, & je ne m'entretins pour lors que de mes diſgraces. Il les partagea avec d'autant plus de ſenſibilité, qu'il étoit lui-même fort à plaindre : car ce n'eſt qu'aux malheureux qu'il appartient d'être compatiſſans. Il me dévoila ſi ſincérement ſes ſecrets les plus cachés, que je crus pouvoir lui découvrir tous les miens. Votre vie, me dit-il, eſt un dédale affreux dont le déſeſpoir ſemble fermer toutes les iſſues. Il n'y a qu'un coup de baguette qui puiſſe vous en tirer, & je vois la fortune prête à le donner. Mon affaire eſt preſque faite ; je veux

qu'avant qu'il ſoit huit jours, nous ayons vous & moi le ſort de cent perſonnes dans nos mains.

Huit jours paroiſſent un ſiécle à ceux qui ſouffrent, lui dis-je, pour interrompre ſes flatteuſes rêveries; je voudrois qu'en attendant, vous me fiſſiez le plaiſir de voir *Julie*, & de calmer la douleur où je l'ai plongée.... Non, non : faiſons mieux; portons-lui tout d'un coup l'eſpérance & la joie dans le cœur : attendez ce moment fortuné; j'irai lui donner de vos nouvelles, & lui fournir les moyens de recouvrer ſa liberté : de-là nous irons, la bourſe à la main, nous venger des cruautés de votre épouſe, vous acquitter des triſtes obligations que vous avez à Monſieur *le Blanc*, mettre vingt perſonnes en campagne, pour découvrir la Dame dont vous êtes ſi affecté.

Je plaignois dans mon ame un hom-

me qui s'occupoit tellement de ſes idées chimériques, qu'il négligeoit de travailler avec efficacité à ſe tirer de l'opprobre de la miſére. Mais ſi le Miniſtre ne goûte point votre projet, lui demandai-je, qu'il ne le regarde pas même, croyez-vous qu'il puiſſe encore réuſſir?

Vous ſuppoſez faux, répondit-il; on ne pourra ſe refuſer à la curioſité de lire un Mémoire qui a pour titre: *Félicité des Peuples & des Rois*, & l'on ne pourra pas non plus s'empêcher de l'approuver, en en liſant ſeulement les trois premiers articles.

1°. J'en expoſe l'urgente néceſſité.

2°. J'en démontre le grand avantage.

3°. J'en prouve la facile exécution.

Vous n'objectez rien, reprit-il, & je ſuis charmé d'avoir converti un incrédule, & perſuadé un homme de bon ſens. Ce ſeroit pour moi un favorable augure, ſi je doutois de ma

réuſſite. Je le ſouhaite, lui dis-je; mais je vous ſupplie de nouveau, moins par incrédulité, que par amour, de vous charger dès aujourd'hui de la démarche que je vous demande auprès de *Julie*. J'y conſens, me dit-il; ce ſera un ſervice de plus, que j'aurai le plaiſir de vous rendre. Nous convînmes de la maniere dont il s'y prendroit pour parler en ma faveur à cette Dame, ſans pour cela m'expoſer aux nouvelles perquiſitions de ſa mere.

Monſieur *Giblet* ne tarda point à me rendre compte de la viſite qu'il avoit voulu faire à la Sœur *Saint-Hypolite*. Il m'apprit qu'on ne pouvoit plus lui parler, & qu'on lui avoit fait mille queſtions embarraſſantes ſur le motif qui le conduiſoit. Mon affaire finie, me dit-il d'un air conſolant, tout cela ne ſera rien; je vous vois auſſi-tôt maître deſpotique de la fortune, qui

vous a ſi long-tems perſécuté. Quelle joie ! Quel délice ! s'écrioit-il, en me frappant ſur les genoux, & en ſe frottant les mains, de vous dédommager alors des peines paſſées. Croira-t-on que la folie de cet homme ſuſpendît pendant quelques inſtans la douleur de mon cœur? Il me dit gravement : Je ſuis embarraſſé d'une choſe, & je veux vous demander avis. Quelle eſpéce de voiture me conſeillez-vous de me donner ? Je ſouris malgré moi, & tournai la tête pour lui dérober ce mouvement involontaire. Pour vous, ajoutoit-il, je vous ferai un préſent qui ſera bien de votre goût. Que vous bénirez de fois mon heureux changement, quand vous vous trouverez tout-à-coup tranſporté au milieu d'un cabinet plein de Livres ! Que ſortant de-là, vous entrerez dans un appartement voluptueux, où *Sophie* & *Julie* ſe diſputeront à

l'envi l'avantage de charmer vos momens de récréation! Il me ſembloit voir Dom Quichotte dans la caverne de Montéſinos, s'entretenir avec les Princes & les Enchanteurs, que ſa folle imagination le perſuadoit d'y voir.

De toutes les affections de l'ame, la douleur eſt celle qui la quitte le moins facilement. Ces idées de fortune chimérique ne ſervoient qu'à me retracer plus vivement celles de ma miſére réelle.

Qu'il eſt fâcheux, me dis-je en moi-même, lorſque je fus ſeul, de ſe former une idée des charmes de la ſociété, de ſentir combien elle eſt néceſſaire, & de ne pouvoir en jouir ſans déſagrément! Que peut-on attendre des hommes avec qui l'on eſt obligé de vivre? Ou des vices & des foibleſſes qui vous nuiſent, ou des folies ou des ridicules qui vous ennuyent.

Pour

Pour donner quelque relâche à mes triſtes réflexions, je relus nos Poëtes François. Je formois mon goût avec eux, ſoit en critiquant leurs défauts, ſoit en applaudiſſant à leurs beautés. Je fouillai dans nos Anciens, & j'y trouvai des tréſors enfouis dans le limon. Je crus m'appercevoir que les Modernes avoient fait à l'égard de *Rotrou*, *Régnier*, *Brebœuf*, *Beauchâteau*, *Adam* & beaucoup d'autres habitans du Parnaſſe, ignorés ou négligés aujourd'hui, ce que les voleurs font à l'égard d'un voyageur qu'ils rencontrent: ils le volent, le mettent en piéce & le cachent, pour qu'on ne reconnoiſſe pas d'où vient leur larcin. Je me propoſois de venger la mémoire de ces Poëtes par un petit ouvrage que j'ai encore, intitulé : *Les Dépouilles rendues*, quand un événement des plus extraordinaires

& des plus fâcheux me le fit interrompre.

Une nuit que, couché dans mon lit, mon corps goûtoit à la faveur du ſommeil un repos que les ſonges affreux de mon eſprit agité ne pouvoient lui laiſſer la liberté d'achever; cette même nuit dis-je, je fus reveillé tout-à-coup par le bruit que l'on fit en ouvrant avec effort une porte de communication, qui étoit condamnée à quelque diſtance de mon lit. Surpris d'un mouvement ſi inattendu, je demandai qui eſt là? On ne me répondit pas; j'entendis ſeulement qu'on refermoit avec ſoin cette même porte, & qu'on s'approchoit en tatonnant de mon lit, ſe heurtant tantôt contre les ſiéges qui étoient à mes pieds; & tantôt contre la table chargée de Livres, qui étoit à ma droite. Qui eſt là, dis-je encore? Sauvez-moi, répondit quelqu'un; en ſe

jettant dans mes bras. Je ſuis perdue ſans vous ; on en veut à ma liberté ; perſonne ne ſçait où je ſuis ; on ne croira pas me trouver chez vous : gardez le ſilence, & mettez-moi à l'abri juſqu'à demain. Je connus aiſément à la voix que c'étoit une femme. Je voulus me lever pour laiſſer plus de liberté à cette inconnue ; mais s'attachant à moi, elle me recommanda de ne point remuer, ni même de ne point parler, m'aſſurant que le plus petit bruit, ou la moindre lumiere décéleroit ſon aſile. Qu'avez-vous donc, Madame, lui demandai-je, en prenant ſes mains, lorſque j'entendis frapper à ma porte. Ne répondez pas, me dit-elle, en s'enſeveliſſant ſous la couverture. On n'a ordre que d'entrer chez moi, & l'on ne peut vous contraindre à ouvrir. A meſure que les coups redoubloient, la frayeur de la Dame augmentoit. Les gens du de-

hors ayant parlé de jetter la porte en-dedans, la jeune fugitive dit : Ah ! je ſuis perdue ; & elle eut à peine proféré ces mots, qu'on entra dans ma chambre. Elle fut auſſi-tôt inveſtie de monde & remplie de lumieres. Je me jettai à bas du lit, & je fus tout étonné de n'y plus voir la perſonne qu'on pourſuivoit.

Qui cherchez-vous ici Meſſieurs ? dis-je à ceux qui entroient. L'un d'eux me répondit, ce n'étoit pas vous, mais je ſuis bien-aiſe de vous rencontrer. Cette courte réponſe me fit frémir !

Pendant qu'il me parloit ainſi une troupe d'archers faiſoit une exacte recherche dans ma chambre. Le Commiſſaire s'appliquant à la lecture de pluſieurs Livres & papiers qui étoient épars ſur des tables, dit à l'Exempt, après m'avoir regardé avec intérêt ; nous pouvons laiſſer Monſieur tranquile

& nous retirer. Non pas s'il vous plaît, lui répondit celui-ci. Il y a plus de ſix mois que je le cherche ; ſi vous l'ignorez, ajouta-t-il à voix baſſe, en nous tirant tous deux à l'écart, ce prétendu Etranger que vous voyez & qui eſt inſcrit ſur votre livre ſous le nom d'*Alcimede*, n'eſt rien autre que le Chevalier *de Senneval*, ſi connu par le concours des événemens de ſa vie. Tandis qu'il réſolvoit ainſi de m'emmener, un de ſes *algouazils* vint lui dire : Victoire, Monſieur ! Nous n'avons pas tout perdu, & la perſonne que nous cherchions le plus eſt ici entre les matelats. L'Officier s'approcha, & je m'avançai auſſi par une curioſité naturelle, mais je ne pus la voir ; elle étoit enfoncée entre le lit de plume & un matelat. L'Exempt ne tarda pas à la faire ſortir en lui parlant avec cette fermeté dure, qui ne caractériſe que trop les hommes de cette eſpéce.

Je ne puis me diſpenſer de m'aſſurer de vous dans une occurence pareille, me dit-il en me conduiſant à un autre coin de la chambre, ce qui m'empêcha de voir la Dame que l'on enmenoit. Habillez vous promptement & mettez-vous en état de me ſuivre ſans éclat. Demain je ferai mon rapport au Magiſtrat, & il décidera lui-même de votre ſort. Je ne prévois pas qu'il ait rien de plus triſte, que de changer la compagnie qui vous plaît contre celle que vous déteſtés. Vous vous ferez de nouvelles connoiſſances; avec de l'eſprit on ſe tire de tout. Le ton goguenar ſur lequel cet Exempt traitoit une affaire malheureuſe, augmentoit encore la confuſion qu'elle m'occaſionnoit.

Pénétré de ſurpriſe & de douleur je je m'habillai machinalement, & dès que je fus en état de ſortir on m'emmena. On eut la prudence de mettre les

priſonniers dans différentes voitures. C'étoit la ſeconde fois que je me trouvois en pareille ſituation. Heureux ſi je n'en euſſe jamais éprouvé de pire! Cependant celle-ci me paroiſſoit encore plus cruelle que la premiere, je ne m'y trouvois pas pour un ſi beau motif, & elle n'avoit pas été précédée d'une auſſi belle rencontre. Où me mene-t-on? dis-je au Commiſſaire qui m'accompagnoit. Quel crime ai-je commis & quel châtiment me réſerve-t-on, pour avoir reçu dans mon lit, preſque ſans le vouloir, une perſonne qu'on pourſuivoit? L'action étoit bien naturelle, reprit le Robin après avoir ſourit un inſtant; mais toute ſimple qu'elle fut, il n'en eſt pas d'un homme dans votre poſition comme d'un autre; il faut ſatisfaire au juſte reſſentiment de votre femme & rentrer dans les devoirs dont vous vous êtes ſi librement écarté. Croyez-moi,

revenez à votre légitime épouſe. N'euſſiez-vous que la ſatisfaction de faire votre devoir & ſon bonheur, n'en eſt-ce pas aſſez ? Quand elle auroit tous les défauts imaginables, elle n'en ſeroit pas moins la moitié de vous-même.

On me mit au Châtelet, & ce ne fut que dans cet horrible ſéjour que je recouvrai aſſez de préſence d'eſprit pour méditer d'avantage ſur toute l'étendue de ma diſgrace. Fortune implacable, m'écriai-je, as-tu épuiſé tous tes traits? La perte de mes biens, la perfidie de mon ami, l'infidélité de mon épouſe, ſont les moindres de tes coups; mais la mort de mon Protecteur, l'abſence de mon amante & la perte de ma liberté, mettent le comble à tes perſécutions. Acheve, cruelle, acheve, qu'attens-tu pour m'arracher la vie? C'eſt tout ce qui reſte à ton pouvoir; mais que dis-je, tu ne prolonges mes jours que pour

en empoiſonner la durée....

Fatigué de mes vives agitations je me jettai ſur un lit, où le regard fixe & la tête appuyée ſur une de mes mains, je repaſſois avec une amere ſatisfaction tous les triſtes événemens de ma vie; j'en ſuivois conſtamment la chaîne malheureuſe; elle me paroiſſoit s'appeſantir & s'allonger à mes yeux. Je n'avois plus la force d'en détourner les regards; je ne réfléchiſſois pas même ſur les moyens de la rompre; je ne penſois pas ſeulement qu'il y en eût aucun. Je me familiariſois avec ce triſte ſpectacle, lorſque j'en fus détourné par un autre qui me ſurprit d'autant plus que je l'attendois moins.

Un commiſſionnaire de la priſon vint me dire que la perſonne qui y avoit été conduite en même-tems que moi, me prioit de recevoir ſa viſite. Je veux prévenir cette politeſſe, lui dis-je, en

lui faiſant la mienne. Je vous ſuis. En effet je me levai, mais quel fut mon étonnement & ma confuſion quand je rencontrai ſur les eſcaliers Monſieur *le Blanc* & ma femme, qui venoient me voir. Je changeai de couleur à leur approche, & faiſant ſigne au commiſſionnaire de ſe retirer, je me remis aſſez bien pour reprendre le chemin de ma chambre, & je les y conduiſis en ſilence.

Ne m'avez-vous pas aſſez perſécuté, leur dis-je avec indignation, & venez-vous encore inſulter à mon malheur? Eh quoi Chevalier! me dit Monſieur *le Blanc* d'un ton pathétique, votre obſtination vous fera-t-elle toujours trahir votre devoir? Votre aveuglement vous fera-t-il toujours offenſer l'amitié?.... Allez, allez, Monſieur, je connois à préſent votre dangereux langage; je connois auſſi & la perfidie de votre cœur, & la duplicité de celui

de Madame. Rougiſſez tous deux de vos propres crimes, ſans venir ici m'en imputer. Ingrat, me dit ma femme, eſt-ce donc un crime que d'aimer ſon mari? Oui, ſans doute, s'écria-t-elle, c'en eſt un que de s'attacher à des cœurs tels que le vôtre. O malheureuſe épouſe, voilà le prix de ton amour! voilà le ſuccès de ton hymen; ou je ſuis condamnée à ne porter que le nom d'un homme qui me mépriſe & me fuit, ou j'ai la douleur de voir un mari ſans titre, captif & furieux!.... Des ſoupirs & des ſanglots interrompoient ſes triſtes acclamations. La bonté de mon cœur me forçoit de répandre des larmes à ce ſpectacle touchant, & ſi l'abſence ne m'eut endurci contre cette barbare mere & cette infidelle épouſe, je me ſerois jetté à ſes genoux, je me ſerois efforcé d'étancher ſes pleurs. Ah! Chevalier, s'écria Monſieur *le Blanc*, c'eſt votre

femme que vous mettez en cet état ; un torrent de larmes inondent & ſon viſage & ſon cœur, eh ! c'eſt vous cher ami, qui en ouvrez la ſource ! Je détournois les yeux dans la crainte que la douceur de mes regards ne trahît l'émotion de mon cœur, & je cachois encore une partie de mon viſage avec ma main, quand on m'embraſſa tout-à-coup. Retirez-vous perfide, dis-je avec indignation, croyant repouſſer Monſieur *le Blanc* ou ma femme ; mais Dieu quelle fut ma ſurpriſe ! & de quelle maniere la témoignai-je ! en m'écriant : Oh Ciel ! c'eſt vous belle *des Brillans* ! C'eſt vous que je revois ! .... Oui, cher amant, c'eſt moi, me dit-elle, c'eſt une amante empreſſée qui vient reclamer ton cœur, chargée d'un gage de ton amour. Elle alloit continuer quand Madame *de Senneval* ſe leva en fureur, fit un effort pour venir à nous, retom-

ba ſur ſon ſiége & s'écria : La vue de ma rivale & me déſeſpere & me tue ! Je friſſonne d'horreur, me dit Monſieur *le Blanc*, en voyant vos écarts ! Ami, reprit la belle *des Brillans*, que ſignifie tout ceci ? me ſeriez-vous infidele ? M'auriez-vous préferé quelqu'autre ? Connoiſſez tous mes malheurs, lui répondis-je du ton le plus amer & le plus déſeſperé : voilà ma femme..... & vous n'êtes continuai-je en lui jettant un regard langoureux, vous n'êtes que ma maîtreſſe. Je l'étois avant que vous épouſiez Madame, diſoit d'un côté Mademoiſelle *des Brillans*. J'adorois mon mari avant que vous le connuſſiez, répondoit de l'autre Madame *de Senneval*. Il ſeroit difficile d'exprimer les vives émotions de mon cœur à la vue d'une épouſe & d'une amante qui reclamoient, l'une les droits ſacrés de l'hymen, l'autre le dangereux pouvoir de l'amour.

Elles s'arrêtoient & ſe regardoient en ſilence, l'une avec des yeux d'indignation & de rage, l'autre avec un œil de fierté & de mépris. Pour moi, à qui la violence de ma ſituation ne laiſſoit pas la liberté de parler, je me contentois de porter ma vue ſur elles deux de tems à autres, & de la rebaiſſer pour dérober les pleurs qui inondoient mon viſage. Monſieur *le Blanc*, cet homme ſi tendre & ſi foible, ne pouvoit retenir ſes ſoupirs. Il prenoit les mains de Madame *de Senneval*, les ſerroit & lui adreſſoit quelques paroles conſolantes, revenoit à moi, m'embraſſoit & m'exhortoit à rentrer dans mon devoir; ſe retournoit du côté de la belle *des Brillans*, la fixoit, ſe mettoit en devoir d'aller à elle, & gémiſſoit en reprenant ſes mouvemens.

L'excès de la douleur trouble la raiſon. Croira-t-on qu'étant le plus

malheureux des trois, je me rendis le plus coupable! Voilà mes bourreaux, dis-je à ma chere *des Brillans*. Ils m'ont chargé de fers! Ils m'ont couvert d'opprobres! Ils me retiennent dans la captivité! Ami, me répondit-elle en jettant ſubtilement des yeux pleins de tendreſſe ſur moi & un regard fier ſur ſa rivale, cher ami, revenez à moi, vous trouverez toujours place dans mon cœur, il ſe fera un plaiſir de partager vos maux, & un devoir de vous conſoler.

Je fis quelques pas pour m'avancer près d'elle, & comme ſi la préſence de mon épouſe eut mis un frein à ma paſſion, je la regardois & je reſtois immobile. Il me la préfére, s'écria Madame *de Senneval* en ſe levant, je ſuis mépriſée. Puis ſaiſiſſant un vaſe qu'elle rencontra ſous ſa main, elle le lança ſur ſa rivale. Je le vois voler, je vais

au-devant, il tombe, me coupe la main & me bleſſe à la tête. Je ne ſuis bientôt plus que ſang, je chancelle. Mademoiſelle *des Brillans* court à moi, me retient & me reçoit dans ſes bras.

Ma femme toute en pleurs s'évanouit à la vue du ſang qu'elle fait couler. Monſieur *le Blanc* tremblant, effrayé de nos ſituations, jette des regards attendris & ſur ma femme & ſur moi. Il voudroit en même-tems porter une main ſecourable à l'un & à l'autre; mais ſaiſi d'un tel ſpectacle, il en augmente la triſteſſe & demeure ſans mouvement au milieu de nous. Enfin il ſe remet aſſez pour donner du ſecours à la Comteſſe d'un côté, tandis que la tendre *des Brillans* me rappelle à la vie de l'autre. L'un s'étend en diſcours conſolans, l'autre s'épuiſe en careſſes amoureuſes. Bientôt après Monſieur *le Blanc* & mon épouſe ſe retirerent & je

les

les perdis de vue ſans pour cela ſentir diminuer le poids des chagrins dont ils venoient d'accabler mon cœur. Il me ſembloit au contraire que mon eſprit auroit déſiré de s'y livrer tout entier pour en prévoir les ſuites ; mais pouvois-je à l'âge où j'étois, m'abandonner à nulle ſérieuſes réflexions, près d'une perſonne que j'avois éperduement aimée, & qui ſembloit m'aimer de même. Je retrouvois une Amante pleine de douceur & de tendreſſe, au moment où je voyois une femme pleine de colere & de rage. Celle-là revenoit à moi avec des gages d'un amour victorieux & tranquile ; celle-ci offroit à mes yeux l'inſtrument de ma confuſion & de mes malheurs ! Telles étoient les raiſons, ou plutôt les prétextes que je donnois aux tendres ſentimens que les beaux yeux de la *des Brillans* faiſoient renaître dans mon cœur. Il étoit trop

foible pour ſe tenir en garde contre un poiſon ſi ſubtil, & quand il auroit prétendu le faire, l'eſprit de cette fille en eut bientôt comblé la doſe.

Se peut-il, Chevalier, me dit-elle, en profitant de l'inſtant où mes yeux étoient fixés ſur elle, pour me jetter des regards auſſi paſſionnés que triſtes, eſt-il bien vrai qu'au mépris de notre amour & de mes promeſſes, vous ayez formé un engagement qui ruine mes eſpérances? Quoi, vous avez pu me préférer une rivale, moins tendre, moins paſſionnée & moins belle peut-être! Quoi donc une autre auroit des droits ſur vous, après m'avoir donné votre cœur! après avoir reçu le mien! Après..... Elle s'arrêtoit à ces mots & dirigeoit ſes regards ſur elle-même, les relevoit langoureuſement ſur moi, ſoupiroit & me tendoit les bras. J'aurois tort de vouloir uſer d'aucun art pour

prétexter ma foibleſſe ; elle prenoit ſa ſource dans ma ſenſibilité naturelle, dans l'attendriſſement d'une Amante jeune, belle, ſpirituelle & triſte, qui me plaignoit malheureux, qui m'aimoit inconſtant, qui m'avoit ſçû ſéduire par ſes charmes, dont j'avois pleuré la perte & dont j'avois toujours chéri le ſouvenir. Je me jettai à ſes pieds, je pris une de ſes mains dans les miennes, je la mouillai de larmes, je la couvrois de baiſers. Je voulois parler & l'expreſſion manquoit à mon amour. Je ne pouvois que regarder mon amante, & lui prouver mon repentir & ma paſſion par mes ſoupirs. Plus touchée de mon amoureux ſilence, que piquée de ma faute, cette dangereuſe beauté joignoit ſes ſoupirs aux miens, bégayoit quelques douces paroles, m'embraſſoit & me diſoit : Faut-il que j'adore un ingrat !

Ne me faites point cet odieux reproche, lui répondis-je, je renonce à toute la Terre à vos piés. Vous ſerez tout pour moi, je braverai près de vous toutes les rigueurs du ſort. Ma captivité me ſera douce, ſi je puis la partager.... Mais Chevalier, interrompit-elle, en tenant encore ma tête dans ſes bras, c'eſt peu pour moi des vagues proteſtations que vous venez de me faire. Mon cœur eſt tout à vous ; incapable de partage, je n'en veux point ſouffrir, renoncez ſans balancer à *Julie*, à *Sophie* même, ou ne penſez plus à moi. Décidez, ajouta-t-elle, du ſort de la mere & de l'enfant, décidez.. Abjurer *Sophie*! lui dis-je avec langueur. La préférer à moi ! répondit la fiere *des Brillans*, à moi dont l'amour & la ſituation dépoſeroient à jamais contre vous & vous reprocheroient votre injuſte préférence ! Achevez, Chevalier, me dit-elle ;

en m'embraſſant de nouveau, plongez ſans balancer le poignard dans ce cœur qui vous adore. Doutez-vous encore, repris-je de la ſincérité de mon amour, me croyez-vous capable de vous manquer ? Quelle plus grande preuve exigez-vous de ma conſtance ? Non, vous ne m'aimez pas, me répondit-elle en ſoupirant ; vous héſitez. Les pleurs que je lui voyois verſer me perçoient le cœur. Je ne me connoiſſois plus. Toutes mes idées étoient confondues, toutes mes ſenſations n'étoient affectées que pour l'objet préſent. Mademoiſelle *des Brillans* profita de ma ſituation pour vouloir s'échapper. Je vous quitte à jamais, me dit-elle en ſe levant ; je la retins par ſes habits. Arrêtez, lui dis-je, je renonce à tout ; elle me fixa avec le regard le plus adroit & le plus dangereux. Prononcez le nom de ma rivale, renoncez à elle, me dit-elle à

demie levée de ſon ſiége, où je vous quitte.

Tel on voit pâlir un criminel prêt à former un ſerment ſacrilége pour ſauver ſes jours, tel changeois-je de couleur en blaſphêmant, ſi j'oſe le dire, le nom de la vertueuſe *Sophie*. A genoux, aux piés de ma maîtreſſe, la main encore attachée à ſa robe, les yeux encore fixés ſur ſa dangereuſe beauté; je lui dis d'une voix contrainte & avec effort : Oui, je renonce à *Sophie*, je l'abjure puiſqu'il le faut, m'écriai-je avec un tranſport ſurnaturel!

Hélas! que venois-je de faire. Je venois de ſacrifier une femme eſtimable à une fille coquette. Je venois d'accorder à ſes ſollicitations & à ſa vanité, ce que j'avois refuſé à la tendreſſe & à la douleur de *Julie*. M'excuſerai-je en diſant qu'elle avoit employé plus d'art pour me gagner? Non, je l'avoue,

ma foibleſſe dérivoit du principe de ma foibleſſe même. Voilà l'homme, il s'éleve au-deſſus de toutes les autres créatures, il ſe targue de ſa raiſon, l'écoute, & n'a pas la force de ſuivre ſes conſeils. Il entend au-dedans de lui-même le cri ſourd du devoir, & le laiſſe étouffer par la voix impérieuſe des paſſions.

Finiſſons des réflexions que le Lecteur a ſans doute faites avant moi, & tâchons de le diſtraire par de nouveaux objets. Monſieur *Giblet* avoit appris ma détention; il accourut pour me témoigner la part qu'il y prenoit. Mademoiſelle *des Brillans* voulut ſe retirer par civilité, mais je l'en empêchai par amour. Non, lui dis je, reſtez, Monſieur eſt le confident de mes peines, je veux qu'il ſoit témoin de mes plaiſirs, qu'il en apprenne la bizarre Hiſtoire; puis lui racontant tout de ſuite ce qui m'é-

toit arrivé, j'interrompois à tout inſtant mon récit, pour me féliciter ſur mon bonheur, & pour louer les attraits, l'eſprit & la tendreſſe de ma chere *des Brillans*. On ſent bien que Monſieur *Giblet* avoit un eſprit trop facile pour réprimer l'irrégularité de ma conduite. Au contraire, il donna aveuglement dans mes ſentimens, & il les auroit même leurés d'eſpérances flatueuſes, ſi je ne me fuſſe plus tenu en garde contre ſa foibleſſe, qu'il ne ſe pouvoit défier de la mienne.

Aſſis entre nous deux, & ſe rapprochant du feu avec un air de ſatisfaction, il nous diſoit en tournant la tête tantôt du côté de cette fille & tantôt du mien: Tout cela n'eſt rien, tout cela eſt même moins que rien. Mon affaire va grand train. Nous ſommes à la veille de rompre les portes de votre priſon; & de la changer contre un Palais. Je ne vois qu'une

qu'une petite différence à nos diſpoſitions, me diſoit-il, c'eſt qu'au lieu de placer la belle *Sophie* dans l'appartement voluptueux que je vous prépare, nous y introduirons cette aimable perſonne. Mademoiſelle *des Brillans* le regardoit avec une attention qui m'auroit réjoui, ſi le trouble intérieur de mon ame eût pu me permettre de me livrer à tout autre plaiſir que celui que j'avois la foibleſſe de goûter. J'ai, mon cher, reprit-il, en fouillant dans ſa poche, j'ai l'eſpoir, l'aſſurance & les preuves. O Dieu! continuoit-il, en cherchant avec inquiétude, qu'aurois-je fait de ce papier! Ah! le voilà, s'écria-t-il avec tranſport; Tenez, écoutez attentivement; cela nous intéreſſe tous. Puis il nous lut une Lettre que lui écrivoit un ami qu'il avoit auprès d'un Grand, dont il faiſoit ſon Dieu. Cet écrit étoit conçu dans les ter-

mes adroits & polis, qu'employent ordinairement les gens de Cour pour vous assurer d'une amitié & d'un zele dont ils ne connoissent que les noms.

Il suffit d'avoir aimé pour sentir combien les choses les plus singulieres nous ennuyent quand elles sont étrangeres à notre amour. La conversation de cette espéce de fol me devenoit à charge. Il me tardoit de pouvoir en liberté me livrer au plaisir d'entretenir mon amante seule. J'en jouis enfin trop tard pour mon impatience, & trop sécurément pour mon honneur. Nous passâmes ainsi quelques jours sans pouvoir nous quitter qu'à l'heure qu'on fermoit nos chambres; encore nous plaignions-nous, en nous séparant, de la courte durée de notre possession.

Tout ce qui intéressoit cette aimable personne m'intéressoit moi-même; je la priai de m'achever son Histoire

depuis l'inſtant horrible où elle avoit vu déchirer le cœur du Médecin François, & de m'inſtruire auſſi du fatal événement qui occaſionnoit notre rencontre. Elle refuſa obſtinément de me ſatisfaire pour lors; me promettant de le faire par la ſuite d'une maniere qui lui mériteroit toute mon eſtime. Je me plaignois tendrement de ſon refus; je la preſſois de me ſatisfaire ſur l'heure, lorſqu'on vint m'avertir qu'une des Dames protectrices des Priſonniers demandoit à me parler. Quoique cette viſite fût mortifiante pour moi, je conſentis à la recevoir. Quelle fut ma ſurpriſe quand je reconnus Madame *de Saint-Hylaire*. Hélas! mon cher enfant, me dit-elle n'aurai-je jamais que de fâcheuſes nouvelles à vous apprendre! Faudra-t-il que je vous voie toujours éprouver de nouvelles peines! Encore ſi le Ciel ne vous abandon-

donnoit pas ! Si vous n'irritiez pas ſa fureur par vos déréglemens ! Mais, mon Dieu, je ne ſuis que trop convaincue de votre endurciſſement dans le péché; j'en vois l'objet devant mes yeux.

Ah ! Madame, lui dis-je, vous ne jugez de moi que d'après le rapport de mes ennemis : vous me condamnez... Vous avez bien raiſon, me dit-elle, de dire vos ennemis ; votre femme eſt de ce nombre. Rien ne la retient plus ; elle a levé le maſque : non-ſeulement elle a réitéré ſes démarches auprès du Magiſtrat & de la Police, mais encore elle vous couvre de confuſion par ſa conduite. Elle.... Madame *de Saint-Hylaire* s'arrêta en cet endroit, & reprit : mais j'en dis trop, & je dois ménager ſa réputation & votre délicateſſe. Non, Madame, achevez : je ſuis préparé à tout ce qu'il y a de plus injurieux & de plus cruel de ſa part.

De grace, donnez-moi de nouvelles armes pour me défendre contre les perſécutions de mon infidelle. Encore ſi elle l'étoit avec plus de ménagement, dit Madame *de Saint-Hylaire*; ſi elle vous reſpectoit; ſi elle ſe reſpectoit elle-même : mais... mais, ô Ciel! s'écrioit-elle.... Qu'attendez-vous, Madame, pour me fournir les moyens de briſer les chaînes honteuſes que je porte? Puis-je, ajouta-t-elle, avec un air myſtérieux; puis-je vous tout dire devant Mademoiſelle..... Vous le pouvez, Madame, & vous m'ôterez, par cet aveu, un poids qui m'étouffe depuis le commencement de votre entretien.

Eh bien! mon ami, puiſqu'il y va de votre repos, je vais vous ſatisfaire; mais pardonnez, reprit-elle en pleurant, pardonnez aux larmes que me coûtent les crimes de mon prochain. Votre femme & Monſieur *le Blanc*

vivent à préſent ſans pudeur & ſans retenue dans un commerce criminel à la vue & au ſcandale de tout le Public. Depuis que vous êtes enfermé, votre ami prétendu fait ſon ſéjour chez vous, paſſe les nuits dans l'appartement de votre femme, dont il ne ſort les matins que dans un négligé trop propre à prouver leur péché & votre honte. Ce que je vous dis, ajouta-t-elle, je l'ai vu, & je pleurs encore d'en être ſi bien inſtruite.

Tout mon corps frémit à ce rapport; & l'ingénieuſe *des Brillans* s'appercevant que le reſſentiment de l'honneur étouffoit en moi les impreſſions de l'amour, employa tout l'art dont elle fut capable pour me conſoler & pour me diſtraire. Si triſte que je fuſſe, les douces inflexions de ſa voix, la tendre expreſſion de ſes yeux ſuffirent pour rappeller ma raiſon égarée. Le con-

traſte des coups que l'on me portoit d'un côté, & des douceurs qu'on me prodiguoit de l'autre, étoit trop grand pour ne m'être pas ſenſible. Madame *de Saint-Hylaire* le prévoyoit bien : elle ſentoit même, dis-je, que la conſolatrice étoit auſſi intéreſſée laà iſſer ſubſiſter la cauſe de mon mal, qu'à en appaiſer l'effet. Cette Dame n'interrompit donc point ſes ſoins ; & quand elle fut ſûre de leur réuſſite, elle me dit : Il y auroit de l'hypocriſie à vouloir colorer les crimes de votre femme ; ils ſont trop certains, trop avérés pour eſſayer de le faire : mais ils ſont trop honteux pour elle, trop malheureux pour vous, pour ne pas y remédier promptement.

D'après les précautions que vous avez priſes, il vous reſte des moyens trop ſûrs, pour ne pas en profiter dans ces occurrences. Pour en uſer

avec plus de ſageſſe, liſons prudemment dans l'avenir les maux que la malice des hommes vous prépare : je vais le faire avec toutes les lumieres que le Ciel m'inſpire. Je vois tout ce qui va arriver de ceci. Le Magiſtrat inſtruit de votre conduite avec Mademoiſelle, la punira avec ſévérité. Sollicité d'ailleurs par votre femme, il vous forcera de rentrer avec elle, & d'achever la cõnſommation que vous avez évitée avec tant de ſoins. Ainſi vous verrez d'un côté une fille que ſûrement vous avez induite à erreur, porter dans une maiſon diffamante le fruit de votre foibleſſe ; d'un autre côté, vous ſerez réduit à rentrer avec humilité auprès d'une femme dont la hauteur ſera d'autant plus inſoutenable, que ſes droits deviendront plus certains. Mademoiſelle *des Brillans*, qui s'étoit retenue juſqu'alors, voulut interrompre

Madame de *Saint-Hylaire*, en la regardant avec ce ton de dignité qui lui convenoit ſi bien; mais celle-ci lui impoſa ſilence, & lui dit : Laiſſez-moi parler, pauvre malheureuſe, c'eſt votre cauſe que je plaide. Dieu m'eſt témoin que je voudrois pouvoir vous abſoudre devant lui de l'horrible péché que vous avez commis, en vous mettant à portée de ne plus y retomber. Je diſois donc, reprit-elle, en s'adreſſant à moi, qu'il faudroit, mon cher Chevalier, que vous profitaſſiez de ces circonſtances pour obtenir la diſſolution de votre mariage; que pour l'acquit de votre conſcience, pour l'honneur de Mademoiſelle & du fruit qu'elle porte, vous l'épouſaſſiez.

Quoi! Madame, lui dis-je, en interrompant l'impatiente *des Brillans* qui vouloit encore parler; quoi donc, ce ne ſera pas aſſez de la confuſion dont

mes perfides ennemis me chargent, il faudra y mettre le comble, en la publiant moi-même; il faudra avouer ce que je rougis de dire..... Vous aimez mieux que je périsse, me dit mon amante, en arrosant son mouchoir de ses larmes. Il a raison, Madame, continua-t-elle en gémissant, il a raison; c'est mettre le comble au châtiment que mérite ma faute, que de le faire venir de la part de celui qui me l'a fait commettre. Que les hommes sont barbares! Eh! Monsieur, deviez-vous l'être avec moi! Voilà, lui disoit Madame de *Saint-Hylaire*, voilà ce qu'on doit attendre d'un amour impudique. La triste *des Brillans* me regardoit & disoit: Allez, Monsieur, faites tout ce que vous voudrez. Je porte dans mon sein de quoi me venger de votre affront. Je frissonnois d'horreur à cette ménace. Si oppressé que j'étois, j'allois

encore lui faire des queſtions, lorſque la Dame lui dit : Ah ! que venez-vous de proférer ! Seriez-vous aſſez dénaturée pour..... Non, Madame, dit-elle, vous m'entendez mal ; au contraire, j'accorderai à l'enfant tout l'amour dont j'ai le malheur d'être épriſe pour le pere ; mais j'apprendrai au monde entier l'injuſtice & la barbarie de Monſieur ; & cet enfant, conduit par ma main, intéreſſera tous les cœurs en ma faveur.

Aviez-vous beſoin de ces menaces, dis je à ma maîtreſſe en me jettant à ſes pieds, & deviez-vous aggraver mes maux par une injuſte méfiance. Mon amour ne vous eſt-il donc pas aſſez connu ? Ah ! il n'a pourtant que trop éclaté. Vous vous en repentez donc encore, me dit-elle, avec un regard langoureux & tendre. Non, belle *Sophie*, m'écriai-je, non ; je voulois dire

belle *des Brillans*. Elle s'apperçut de mon équivoque, & outrée de ce qu'elle ne rempliſſoit pas mon cœur en entier, elle m'adreſſa de nouveaux reproches. Je ne ſçais quel pouvoir ſecret me les faiſoit dédaigner. Je l'avoue, tandis que ma bouche lui proféroit des excuſes, mon cœur étoit prêt à les déſavouer.

L'idée de nos devoirs nous ramene à celle de la vertu. L'agitation où m'avoient jetté ces deux femmes m'auroit preſque fait regretter ma ſolitude. Quoique je ne fuſſe pas dans une ſituation à pouvoir bien réfléchir, j'ai reçonnu depuis que mon ame goûtoit alors le charme de la méditation. Mais l'homme, troublé par de grandes paſſions, eſt, par rapport à ce beſoin, comme un foible enfant ſe trouve par rapport à ceux de la nature : l'un & l'autre reſſentent la tyrannie de ces mêmes

beſoins, & ne peuvent les ſatisfaire, ſans le ſecours de quelqu'un.

Ce ſecours me manquant, je retombai dans mes foibleſſes ; & autant encouragé par les pieuſes exhortations de Madame *de Saint-Hylaire*, qu'entraîné par les tendres ſollicitations de Mademoiſelle *des Brillans*, je leur promis tout ce qu'elles voulurent. Nous ne fûmes plus occupés qu'à projetter les moyens de faire réuſſir nos deſſeins avec le plus de ſuccès & le moins d'éclat qu'il ſeroit poſſible. La dévote ſe retira & emporta avec elle la joie d'avoir amené les choſes au point qu'elle deſiroit qu'elles fuſſent. Je ne dois pas à préſent détailler les motifs qui la faiſoient agir ; je réſerve à un tems plus calme à faire ce récit.

A peine les deux Dames furent-elles ſorties de ma chambre, que je vis entrer Monſieur *le Blanc*. Je le reçus avec

le froid & le mépris même qu'inſpiroient les idées que j'avois de lui. Je ne daignai pas l'écouter; je regardai comme un effet d'un art perfide ce qui avoit en lui les apparences d'une tendre amitié. Sans oſer lui faire des reproches de l'affront qu'il me faiſoit, je m'obſtinai à ne plus vouloir retourner avec mon épouſe. A quoi aboutiront donc, ô Ciel! s'écria-t-il, les ſoins que j'ai pris jour & nuit d'empêcher votre femme de faire aucun éclat. Je le conſidérois alors avec indignation, me perſuadant que ſes prétendues marques d'amitié étoient une preuve de ſes lâches perfidies. Je le le priai de me quitter. Il me regarda les larmes aux yeux, me tendit les bras, & me preſſa par les plus vives ſollicitations de revenir à moi, d'écouter ſes raiſons, & de ne plus m'obſtiner à prolonger & à aggraver moi-même mes

malheurs. L'indignation, le mépris, le reſſentiment m'avoient endurci le cœur; il étoit fermé à tout autre ſentiment. Amour, que ton empire eſt tyrannique! Faut-il que le déſordre & la corruption ſoient ſi ſouvent mêlés aux agréables ſentimens que tu ſembles inſpirer! Toutes les tendres démonſtrations de Monſieur *le Blanc* furent perdues; il me quitta ſans pouvoir rien obtenir de moi.

Cette ſcène n'étoit que le prélude du ſpectacle qui devoit achever de me navrer le cœur. On vint m'annoncer que Mademoiſelle *des Brillans* demandoit à me parler. Je courus chez elle. Sa chambre étoit pleine de monde: ce ne fut qu'en perçant une multitude de gens qui pleuroient & qui ſoupiroient, que je pus l'approcher. Elle étoit dans ſon lit, où elle pouſſoit les cris les plus aigus. Ses yeux étoient

troublés ; ſon viſage pâle étoit couvert de ſueur. Hélas ! de quelle utilité pouvoient m'être les réflexions que j'avois faites peu de tems auparavant, à la vue d'un ſpectacle où les mouvemens de la nature & de l'amour devoient m'occuper tout entier ? Je m'approchai de mon amante ; je lui pris la main. Elle ſerra la mienne, & parut revenir à la vie pour me donner cette marque de tendreſſe. Que ne ſouffrai-je point pour vous, me dit-elle, en collant ſa bouche ſur mes doigts ! Pourrez-vous encore héſiter à combler le bonheur de la mere & de l'enfant ? Vous l'allez voir paroître..... De violentes douleurs qui lui reprenoient, l'empêchoient d'en dire davantage. J'embraſſois ma chere *des Brillans* ; j'arroſois ſon viſage de mes pleurs ; je lui prodiguois les noms les plus tendres ; & quoiqu'elle m'eût proteſté de ſe prêter

prêter de ſon mieux à ce que cet enfant pût jouir de la vie, j'interrompois ſouvent les muettes careſſes de cette amante pour la preſſer de renouveller ſes efforts. Cette ſituation, ſi mortifiante qu'elle dût être pour moi, fait tant d'honneur à l'humanité, que je prendrois encore plaiſir à la décrire, ſi je pouvois peindre à l'eſprit ce que le cœur eſt ſeul capable de ſentir. Enfin l'heure de renfermer les Priſonniers vint avant le moment tant deſiré. On me contraignit de me retirer dans ma chambre. Dieu! que j'éprouvai de nouveau combien les ſentimens de la nature ont d'empire ſur nous! O Ciel! mon cœur ulcéré prévoyoit-il déja les coups que tu lui préparois!

Le jour recommençant à éclairer ma triſte demeure, me faiſoit eſpérer de revoir bientôt ma chere maîtreſſe, lorſqu'une troupe d'Archers vint me

saisir, & me conduisit comme un vil criminel en la présence d'un Juge dont les regards seuls inspiroient la terreur. L'appareil de la mort n'a rien de plus triste pour un homme vertueux, que celui qui le confond avec le scélérat. La posture humiliante dans laquelle on me mit, l'interrogatoire rigoureux qu'on me fit subir, ne me firent que trop comprendre qu'on me regardoit comme un lâche assassin. Je verse encore des larmes, quand je me rappelle une scène où je jouai un rôle si honteux avec tant d'innocence. Non-seulement on me questionnoit sur ce que j'avois prévu, mais encore on m'embarrassoit sur ce que je ne comprenois pas. Tantôt on me demandoit l'Histoire de mon mariage, & tantôt celle de la *des Brillans*. La maniere adroite & énigmatique dont on m'interrogea, me fit conclure qu'on nous croyoit complices

d'un énorme forfait. Plus les queſtions étoient embarraſſantes, moins les réponſes étoient aſſurées. C'en fut aſſez pour tirer des conjectures, pour croire appercevoir des indices; & cela ſuffit même pour m'envoyer au *Secret*. Je ferois le détail de ce que j'eus à y ſouffrir par rapport aux beſoins du corps, ſi l'on ne s'attendoit bien que la ſouffrance de mon ame devoit être encore plus grande. Je venois d'éprouver ſucceſſivement & avec rapidité les doux tranſports de l'amour dans les bras d'une amante, les tendres ſentimens de la nature au chevet de ſon lit, les cuiſans chagrins de l'honneur au pied d'un Tribunal, & je reſſentois pour lors les plus odieux ſoupçons ſur le compte de ma femme, les plus cruelles inquiétudes à l'égard de ma maîtreſſe, & la honte la plus ſenſible par rapport à l'humiliant traitement qu'on

me faiſoit. Quand je me rappelle cette triſte époque de ma vie, je m'étonne moins de la maligne combinaiſon que la fortune ſembloit employer pour m'accabler de maux, que de la puiſſante protection que le Ciel m'accordoit pour m'aider à les ſupporter. On verra dans peu qu'il m'aida bientôt après à en ſupporter de plus déſeſpérans encore.

Je paſſai pluſieurs jours dans cet état affreux, ſans jamais goûter de repos : car ſi le ſommeil pénétre dans ces lugubres ſéjours, c'eſt moins pour répandre ſes pavots ſur les paupieres de ceux qui les habitent, que pour verſer du poiſon dans leur ame. On ne pourra s'empêcher de frémir à la lecture des ſonges qui m'agitoient. Tantôt je me voyois terraſſé par ma femme, baigné dans le ſang qu'elle ſe plaiſoit à faire ruiſſeler de mon

corps. Tantôt ſubiſſant la condamnation d'un arrêt auſſi fatal qu'injuſte, il me ſembloit être expoſé ſur un échafaud, environné des humilians inſtrumens de la mort. Puis étant précipité tout-à-coup dans un cimétiere, où la mort avoit amoncelé de toutes parts les horribles débris de ſes victimes, j'y voyois s'élever à mes yeux les ſpectres hideux de mon amante & de mon enfant, déployant des bras déja tout décharnés. Ils m'enſeveliſſoient ſous leurs lambeaux funébres, & me précipitoient avec eux dans un gouffre, d'où ſortoient des vapeurs de ſouffre & des tourbillons de flamme. Une ſueur froide qui ſe répandoit ſur tout mon corps me faiſoit réveiller ſoudain, & je ſortois d'un malheur chimérique pour retomber dans un malheur réel.

Il en eſt peu d'auſſi ſenſible que celui que j'éprouvai un jour qu'on me vint tirer de mon cachot pour me con-

duire à l'appartement de ma maîtreſſe. Elle étoit fort mal; & ſes forces étant abattues après un très-long travail, les Accoucheurs avoient réſolu de lui faire l'opération Céſarienne. Lorſque j'arrivai, il n'étoit plus tems de m'y oppoſer : on s'y étoit déja préparé, autant pour ſatisfaire aux préjugés, que pour obéir aux ordres courageux de la malade. Viens, mon cher *Senneval*, me dit-elle, en tirant une de ſes foibles mains du lit pour ſaiſir la mienne, viens recevoir la derniere & la plus forte preuve de mon amour; viens recevoir l'ame d'une amante qui ne reſpire que pour toi. On voulut en vain me faire éloigner; elle me retint avec tant de courage, qu'on ne put me ſéparer d'elle. Je n'y faiſois aucun effort : car, pour être trop ſenſible à un ſpectacle qui me déchiroit le cœur & les entrailles, j'étois ſans force & ſans mouvement. Les yeux fixes &

baignés de pleurs, la bouche muette & entr'ouverte, les genoux tremblans & le cœur gonflé, j'étois en même tems ſpectateur machinal & acteur intéreſſé de cette triſte ſcène. La malheureuſe *des Brillans* ne voulut pas qu'on commençât l'opération, qu'elle ne m'eût remis un paquet de papiers, qu'elle me recommanda de lire, ſi elle venoit à perdre la vie ; exigeant de ma complaiſance & de mon amour que je le lui remiſſe ſans le décâcheter, ſi elle échappoit au trépas.

Enfin le Chirurgien porta l'inſtrument fatal dans le flanc de cette infortunée ; puis y plongeant la main, il en tira l'enfant. Le premier ſoupir de cet innocent fut auſſi le dernier. Déſeſpéré de ſa mort, j'approchai ma tête de celle de la mere : ſource de mes maux, elle étoit l'objet de ma conſolation, & j'en voulois jouir. Elle tourna ſes yeux mourans ſur moi, ap-

» qui m'avoient inſpiré l'amour du
» merveilleux, & ſi j'ai donné à cette
» narration un air de vraiſemblance,
» c'étoit pour mettre plus de prix à
» ma conquête & m'aſſurer par-là de
» la vôtre. La vérité eſt que je ſuis
» née à Paris d'une condition abjecte.
» J'avois à peine quinze ans que le
» goût du plaiſir & l'eſprit de coquet-
» terie me donnerent l'envie de plaire.
» La ſéduction de votre ſexe & la foi-
» bleſſe du mien, furent cauſes que je
» me rendis aux déſirs d'un homme
» d'eſprit, que l'imprudence & peut-
» être la cupidité de ma mere me mi-
» rent à portée de connoître. Croyant
» trouver en moi d'heureuſes diſpoſi-
» tions pour l'étude, il ſe plût à les
» cultiver; enfin il ſéduiſit mon cœur
» en charmant mon eſprit; je portai
» bien-tôt une preuve de ſa ſéduction
» & de ma honte. J'en fus accablée de

» chagrin; ſa niéce qui étoit mon amie
» intime, s'appercevant de ma mélan-
» colie voulut en ſçavoir la cauſe. Je ne
» pus refuſer cet aveu à ſes preſſantes
» ſollicitations. Elle pâlit d'effroi, pleu-
» ra de rage & s'évanouit après cette
» confidence. L'intérêt qu'elle y prit
» me parut ſuſpect; je l'engageai à mon
» tour à ne me rien cacher; elle m'a-
» voua qu'elle étoit auſſi malheureuſe
» que moi, & que mon Amant étoit
» tout à la fois pour elle, oncle, ſu-
» borneur & parjure; nous nous re-
» connûmes rivales ſans ceſſer d'être
» amies. Pour conſerver ce dernier
» titre, il falloit renoncer au premier;
» je m'offris à en faire le ſacrifice, le
» dégré de parenté de ces deux per-
» ſonnes expoſoit trop l'honneur de
» l'une & la vie de l'autre dans cette
» occurrence pour délibérer. L'arrivée
» de notre perfide rendit cette ſcène

» plus touchante ; Non ſeulement il fut
» humilié de voir ſes crimes décou-
» verts, mais encore il fut confondu
» de la généroſité de nos procédés.
» L'amitié chez nous étoit encore plus
» forte que l'amour ; les reproches que
» nous ne daignions pas adreſſer à cet
» ingrat pour nous mêmes, nous les
» lui faiſions l'une pour l'autre. Enfin
» j'eus le bonheur d'être victorieuſe
» dans ce généreux combat ; & le ſeul
» prix que je vouluſſe emporter de ma
» victoire, c'eſt que mon amant épou-
» sât ma rivale au moyen des diſpen-
» ſes de la Cour de Rome. Hé ! com-
» ment le ferois-je, me dit-il, vous ne
» connoiſſez encore que la moitié de
» mes torts ; quoique vous me voyez
» ſous l'habit laïc mener une vie licen-
» cieuſe dans le monde ; je ſuis cepen-
» dant obligé par des vœux à paſſer
» des jours tranquiles dans un Cou-

» vent. Je crus reconnoître ſon Ordre
» à la morale pernicieuſe qu'il m'avoit
» inſpirée. Je le forçai de l'avouer &
» de convenir que cet Ordre portant
» moins d'atteinte à ſa liberté qu'à ſes
» mœurs, il pourroit en ſortir pour
» s'unir avec mon amie.

» Une premiere foibleſſe nous en-
» traîne aiſément dans le vice. Le fruit
» que je portois, mon ineptie pour
» le travail, ma pente à la pareſſe, me
» forcerent de me ſouſtraire au reſſen-
» timent de ma famille, & d'accepter
» les ſervices du Polonois que vous vî-
» tes chez moi lors de notre ſépara-
» tion. Suivant l'uſage trop ordinaire,
» après avoir commencé par donner
» mon cœur, je continuai par vendre
» mes charmes. Hé! à qui les ven-
» dois-je! Que devois-je augurer d'un
» homme que je ne connoiſſois que de
» chez la *Dumanoir*, où mon premier

» Amant m'avoit introduite? J'avois
» passé près d'un an avec le prétendu
» Comte *de Stafky*, quand mes parens
» pauvres, mais vertueux, crurent leur
» honneur intéressé à me faire enfermer.
» Le Comte fut instruit de leurs démar-
» ches; il me fit faire des habits étran-
» gers, se persuadant qu'à l'aide de ce
» travestissement & du peu de Polo-
» nois qu'il m'avoit enseigné, j'échap-
» perois à la poursuite de ma famille.
» Il vint donc me chercher, comme
» vous le sçavez, & m'emmena dans
» un espéce de Château qu'il avoit sur
» la route de Melun. J'y passois les
» jours & les nuits presque seule,
» pleine de cruelles inquiétudes sur vo-
» tre compte & d'odieux soupçons sur
» celui du Polonois. Je doutois de
» ne pouvoir jamais guérir les unes &
» dissiper les autres, quand un soir des
» cris douloureux & perçans, qui pa-

» roiſſoient ſortir d'un ſouterrein aban-
» donné du Château, me forcerent d'y
» porter mes pas : je trouvai la porte
» fermée avec un ſi grand ſoin que je
» ne pus y entrer. Les cris avoient
» ceſſés, mais le trépignement de pieds,
» le cliquetis d'épées & les coups de
» piſtolet que j'entendis ſubitement me
» faiſant appréhender que quelques
» voleurs ſe fuſſent emparé de la maiſon
» & combatiſſent contre le Concierge
» pour venir juſqu'à moi ; je courus
» m'enfermer dans mon appartement.
» L'horreur de ce que je venois d'en-
» tendre & dont j'ignorois la cauſe ex-
» traordinaire, tenoit encore tous mes
» eſprits dans le trouble & l'inquiétude
» lorſqu'on ouvrit tout-à-coup ma
» chambre. O Ciel ! que vis-je ! c'é-
» toit mon odieux Amant qui étoit tout
» ſouilléde ſang. Le feu de ſes yeux,
» la pâleur de ſes joues, & les rides

» de ſon front caractériſoient tout à la
» fois, la fureur, le remords & le cri-
» me. Il me jetta une bourſe de cent
» louis, & me dit fuyez ou vous périſ-
» ſez avec moi. Envain, lui fis-je des
» queſtions; il ne répondit rien autre,
» ſinon que j'aurois trop à rougir d'a-
» voir été dupe des apparences, s'il
» diſoit qui il étoit. Il avoit envoyé
» querir une Chaiſe de poſte dans la-
» quelle je montai bien réſolue de ve-
» nir à Paris vous chercher & vous re-
» joindre pour toujours. La prudence
» exigeoit que je me cachaſſes pendant
» quelque tems, & c'eſt ce que je fai-
» ſois quand nous avons eu le malheur
» d'être arrêtés enſemble..... Cheva-
» lier! ..... Cher Chevalier... trop
» malheureux..... Et trop foible
» Amant, par quelle fatalité ſuis-je
» tout à la fois trop mépriſable pour

» mériter votre eſtime, & trop ſincére
» pour mériter votre mépris.

J'aurois peine à exprimer l'état de mon ame après cette fatale lecture. La honte & le repentir, le déſeſpoir & l'indignation, la haine & même l'amour l'agitoient tout à la fois, ou plûtôt la plongeoient dans l'accablement. On me tira de mon cachot ſans preſque pouvoir me tirer de cette eſpéce d'oubli de moi-même. Si j'y parvins; ce ne fut qu'en la préſence de mon Juge; ce n'eſt pas que je craigniſſe encore ſa ſévérité; je me jugeois plus rigoureuſement pour une foibleſſe dont je me reconnoiſſois coupable, qu'il n'auroit pû le faire pour un crime dont je ne pouvois être l'auteur ou le complice. Si votre innocence n'eſt pas reconnue en entier, me dit-on, elle eſt aſſez bien juſtifiée à certains égards pour vous

remettre en liberté; remerciez-en votre femme, continua-t-on, & rentrez dans vos devoirs avec elle. Rendez moi mes fers, dis-je, puiſque c'eſt ma plus cruelle ennemie qui les briſe. Qu'il vous ſuffiſe, me répondit-on, de ce que votre épouſe a fait pour vous, ſans vouloir tenter de vains efforts pour l'outrager de nouveau. Elle n'eſt point ma femme, m'écriai-je, & je ne conſentirai jamais à vivre avec elle. On me menaça de me renvoyer en priſon. J'y vole, dis-je, en me levant. J'avois à peine fait quelque pas que je vis ſortir d'une porte voiſine mon épouſe, qui courant les bras ouverts & ſe précipitant aux pieds du Juge, lui dit: Ah! Monſieur, rendez moi mon mari; puis me jettant des regards où le dépit perçoit à travers ſes larmes, elle me diſoit: Où cours-tu malheureux? Mon indigne rivale eſt morte; pleure ſa perte

puiſque tu le veux, mais viens me ſacrifier ta douleur après lui avoir fait part de ta joie. Hélas ! Meſſieurs, reprenoit-elle en verſant un torrent de larmes, ſecourez une femme infortunée; rendez lui l'ingrat qu'elle adore. Je demande mon époux aux Hommes, à la Juſtice, à Dieu même. Ne pourrai-je le ravoir ! Vous êtes indigne d'une telle femme, me dit le Juge avec dédain. Allez, Madame, emmenez votre mari; & vous, cœur dénaturé, ſuivez votre épouſe, & ne vous remettez jamais dans le cas d'éprouver mon courroux. Madame *de Senneval*, me prit par la main, retint auſſi mon habit & me ſuivit dans toutes les démarches que je fus obligé de faire à la priſon pour mon entiere délivrance. Nous montâmes dans le fiacre qu'elle avoit pris. Elle eut ſoin elle-même de lui ordonner de retourner à la maiſon; elle me

plaça à côté d'elle, me retint toujours, & s'efforça de mêler autant de tendreſſe dans ſes propos qu'elle y employoit de reproches.

Encore tout étonné de ce qui venoit de m'arriver, je n'avois pû que confuſément refléchir ſur la démarche qu'on me forçoit de faire, lorſqu'une voiture accrocha la nôtre ; j'avançai la tête pour voir comment les cochers pourroient ſe tirer d'embarras, & je reconnus Monſieur S*** dans le carroſſe qui nous avoit arrêté. Il eſt des mouvemens plus prompts que la penſée : j'ouvris la portiere je me jettai à bas de la voiture & je me ſauvai précipitamment dans l'enclos du Temple, près duquel nous étions. Je me reproche la conduite de la *des Brillans*, me dis-je enſuite, je ne puis rien reprocher à celle de *Sophie*. Cette adorable perſonne me ſera plus facile à découvrir, puiſque je

retrouve ſon mari. Le cœur me dit que je pourrai m'unir avec elle, je ne veux pas m'en ôter les moyens. Non barbare, m'écriai-je, comme ſi ma femme eût été préſente, non je ne retourne jamais vers toi. J'errai dans toutes les cours du Temple en diſant ſes mots, je paſſai dans celle des Tours où je montai pour mieux me cacher; craignant encore qu'on ne vînt m'y trouver, je redeſcendis, je cherchai à entrer dans les caves: mais réfléchiſſant au bas de l'eſcalier, que j'étois dans un lieu d'immunité; je me remis de ma frayeur, je m'aſſis dans un Caffé où j'attendis que la nuit fût aſſez avancée, pour gagner la maiſon de Monſieur *Giblet*, chez lequel je me propoſois de me ſauver.

Sa joie égala ſa ſurpriſe, & il me les témoigna l'une & l'autre par les plus tendres embraſſemens. Vous êtes moins malheureux que vous ne croyez, me

dit cet homme, après avoir entendu le récit de mon aventure puiſque Monſieur S*** eſt à Paris. Je ſuis d'avis de l'aller voir & de lui propoſer un intérêt dans mon affaire qui eſt à ſon terme. Cette aſſociation demandera des liaiſons, j'en profiterai pour voir Madame ſon épouſe & l'entretenir en particulier ſur votre compte. Mais, lui dis-je, ſi l'affaire ne réuſſit pas à votre gré? ou ſeulement auſſi vite que nous le voudrions, vous ne pourrez pas parvenir juſqu'auprès de cette Dame. Je vous pardonne ces ſuppoſitions, me repliqua-t-il, en ſouriant, elles ſe ſentent du déſordre de votre eſprit & de la méfiance de votre cœur. Comptez, comptez mon cher, que les choſes en ſont à un point où elles ne peuvent pas reſter, & qu'il eſt immanquable qu'elles doivent avoir un heureux ſuccès. Juſqu'à ce tems reſtez caché chez moi.

Dès le lendemain Monſieur *Giblet* mit à exécution ce qu'il avoit projetté. Nos affaires vont bien, me dit-il. Monſieur S*** me regarde comme un Dieu, j'en ai jugé à l'air de contemplation avec lequel il a écouté mon projet. Ce qui vous paroîtra ſurprenant, continua-t-il, c'eſt qu'il a prêté la même attention aux autres projets que j'ai déja formé, gardant un ſilence qui tenoit de la triſteſſe, tant il paroiſſoit mortifié de ne les avoir pas conçus lui-même, il ne l'a rompu que pour me prier d'aller dîner avec lui, & de lui ſacrifier une après-midi pour les lire enſemble. Il m'attend dans huit jours; il m'a fixé ce tems afin que je mette tous mes papiers en ordre, & pour ſe débarraſſer lui-même d'une affaire qui l'occupe érieuſement. Monſieur *Giblet* me prenoit la main, me preſſoit de me dérider & m'annonçoit déja l'aurore de mes plus beaux jours.

Faites, me dit-il, une Lettre bien réfléchie, donnez-la moi, & je vous réponds de la remettre, ſoit en entrant ou en ſortant de table. Je le quittai dans la minute pour ſuivre ſon conſeil. Je fis ma Lettre, je la montrai à cet ami qui promit de me ſervir de plus d'une façon.

Il m'expliqua d'abord quel ſervice le plus preſſé, il prétendoit me rendre. Votre Hiſtoire commence à faire du bruit, me dit-il; les gens du Temple ont parlé de vous dans pluſieurs maiſons. Je ne vous rapporterai pas de quelles différentes manieres on raiſonne à votre égard. Vous ſçavez que tout ce qui eſt extraordinaire, donne matiere à la cenſure; mais, je me propoſe de répandre que vous êtes paſſé aux Iſles, & afin que la choſe ait quelque vraiſemblance, je ſuppoſerai une Lettre écrite d'un Port de mer par laquelle on m'apprendra que vous êtes parti pour la

Martinique. Il n'y a rien tel que les gens à projet, pour les imaginations ſingulieres. Comme je me perſuadai que celui-ci ne pourroit me nuire, j'y donnai les mains & nous fîmes enſemble un *Bulletin* qui fut bien-tôt répandu par la Ville où l'on s'entretenoit encore de moi.

Monſieur *Giblet* revenoit chaque jour de dehors plus ſatisfait des progrès que faiſoit notre faux avis. La choſe eſt ſi bien atteſtée, me diſoit-il, que Madame de *Senneval* vous reverroit ſans pouvoir ſe perſuader que ce fût vous. Ainſi je crois, ajouta-t-il, que vous pourrez ſortir les ſoirs & vous aller deſennuyer comme vous faiſiez par le paſſé chez notre Exempt. Quoique je le connoiſſe, lui dis-je, pour un fort honnête homme, je ne veux point m'expoſer à le voir, & j'ai même à me reprocher de l'avoir déja fait imprudemment. Mais je profiterai ſeulement de ce faux

je

bruit dans quelque cas urgent. *Giblet* approuva ma prudence ; il me promit de ne rien négliger pour mon amuſement au dedans, & pour ma ſatisfaction au dehors. Je contribuai moi-même à l'un des deux, en m'entretenant avec l'épouſe infortunée de cet extravagant ; & en parcourant le peu de Livres qu'il s'étoit reſervé. Ainſi dans l'une de ces occupations, j'apprenois le tiſſu des folies de mon Hôte, & dans l'autre j'en voyois la ſource. Sa Bibliotheque n'étoit compoſé que d'Auteurs de Projets & de Traités ſur les Sciences occultes, ſur la Pierre Philoſophale, ſur la Magie & autres extravagances. Je relus *le Comte de Gabalis* dont le mérite eſt au-deſſus de mes éloges. Monſieur *Giblet* me trouva un jour comme je liſois, *l'Hiſtoire des Imaginations extravagantes de Monſieur Ouſle.* Il m'arracha ce Livre des mains & me dit : Qu'alliez vous

faire : vous alliez vous perdre par cette lecture ! Que penſez-vous de ce Traité ? ajouta-t-il en fermant le Livre. Je penſe, lui répondis-je, qu'il eſt comme la plûpart des ouvrages ſçavans, plein dérudition ; mais denué d'intérêt quant à l'invention & d'agrément quant au ſtyle. Au ſurplus je le crois fort utile pour diſſuader des extravagances dont il traite..... Arrêtez, s'écria-t-il, voilà comme les gens d'eſprit manquent ſouvent de jugement. Vous regardez Monſieur *Ouſle* comme un extravagant, parce qu'il a plu à un impertinent Auteur, ajouta-t-il avec chaleur, de le faire enviſager de même ; mais je regarde ce Héros comme un homme qui a une très-ſçavante Théorie & à qui il ne manque qu'un peu plus de juſteſſe dans la pratique. Moi qui vous parle, ſi je n'avois pas eu la ſotte vanité de vouloir ſervir ma Patrie en travaillant pour

mes intérêts, il y a long-tems que j'aurois découvert des tréſors avec les connoiſſances de Monſieur *Ouſle*.

On l'a dit avant moi, on n'eſt jamais ſi malade que lorſqu'on ne connoît point ſon mal. Celui du pauvre *Giblet* étoit trop enraciné pour en entreprendre la cure. Je puis me tromper, lui dis-je, mais des ſoins plus importans m'occupent pour le préſent, remettons ces diſcuſſions à des tems plus tranquiles, & laiſſez moi méditer ſur ce qui m'affecte. Je veux vous montrer, reprit-il vivement, comment on ſe trompe en effet ſur les choſes les plus ſimples & que l'on croit les plus ſûres. Vous vous rappellez bien les conjectures naturelles que nous avions formées ſur *Julie*. Vous vous ſouvenez bien que nous aurions juré vous & moi que ſa mere avoit pris des précautions pour que vous ne puiſſiez plus la voir. Vous croyez ſans

doute encore que vous ne la verrez jamais ſans contrainte. Cependant, je viens de l'entretenir de vous, haut & librement à la grille du parloir. Elle ne peut ſe perſuader que vous ſoyez encore à Paris; elle a été elle-même ſi bien dupe des apparences qu'à moins qu'elle ne vous revoye, elle croira toujours que vous êtes en mer.

L'amour fait faire autant & plus d'extravagances que l'ambition. Croiroit-on que moi qui cenſurois intérieurement la conduite de Monſieur *Giblet*, je l'engageaſſe à m'accompagner dans une démarche qui pouvoit me coûter ma liberté. Je le preſſai de venir avec moi au Couvent de *Julie*. Je lui dis, pour l'y déterminer, que je ne pourrois vivre tranquile en expoſant cette fille à de nouvelles inquiétudes ſur mon compte; que je me croyois obligé de les faire ceſſer, pour répa-

rer en quelque ſorte, les premieres. Il me déguiſa avec un de ſes habits; je me cachai le viſage de mon mouchoir, & nous partîmes.

Arrivé au Parloir, mon Conducteur ſe fit annoncer, comme il en étoit convenu avec *Julie*. Elle le fit prier de vouloir bien l'attendre. Elle tarda beaucoup à venir, & je témoignai à mon ami combien ce retardement me cauſoit d'inquiétudes. Elle employe ce tems, me diſoit-il, à prendre de plus ſûres précautions pour s'entretenir avec moi. Loin de vous défier de ſon cœur ou de votre fortune, louez ſa tendreſſe & votre bonheur. Comme il me parloit de la ſorte, je vis venir *Julie* avec une penſionnaire, dont nous ne pûmes diſcerner les traits : car ſa tête étoit couverte d'une grande coëffe blanche, qui lui voiloit le viſage. Nous en demandâmes la raiſon à *Julie*, qui nous

dit, que cette perſonne avoit adopté cette maniere de ſe mettre comme plus conforme à la douleur dont ſon ame étoit dévorée. La Sœur *Saint-Hypolite* nous dit encore que jugeant de la ſenſibilité du cœur de cette perſonne par les ſoupirs qui lui échappoient ſans ceſſe, & par les ameres exclamations que l'amour lui arrachoit comme malgré elle, elle avoit cru ne pouvoir mieux mériter ſa confiance qu'en lui donnant une marque de la ſienne.

Attentif aux moindres mouvemens de cette infortunée, je deſirois quelle fut belle, tant la beauté a d'empire ſur les cœurs, lorſqu'elle ſerra affectueuſement les mains de *Julie*, en reconnoiſſance de ſon éloge. J'avoue que la vue d'un ſi beau bras excita mon admiration. Mon regard avide le ſuivit juſques ſous la coëffe, où elle le replaça. Je rougis de ma curioſité; je

me la reprochai ; je détournai les yeux comme malgré moi, & cette fois mon cœur fut la dupe de ma raiſon.

Aſſez maître de moi pour réprimer des ſentimens qui pouvoient offenſer, & l'adorable *Sophie*, dont je me retraçois l'image, & la malheureuſe *Julie*, en préſence de qui j'étois. Je me remis, & je dis à celle-ci : Ai-je obtenu mon pardon de votre cœur ? Daignez-vous attribuer mes derniers tranſports à la ſituation du mien ? Daignez-vous le plaindre ? Me croyez-vous toujours coupable de conſerver de tendres ſentimens pour une perſonne que la vertu & les malheurs me rendront éternellement recommandable ? *Julie*, ma chere *Julie*, m'écriai-je, plaignez mon ſort, & que l'aveu de mes foibleſſes vous juſtifie la ſincérité de mon caractere. Au moment où j'ai ceſſé d'être conſtant, je ſuis devenu criminel ;

Monſieur a été témoin de mes égaremens, ſoyez-le de mon repentir. Oui, je jure de n'aimer que vous ; je jure de vous ſacrifier tout autre objet, ſi je ne puis retrouver mon Amante. Les deux Dames s'approchoient de moi & paroiſſoient me regarder plus attentivement. Quoi ! Chevalier, me dit la tendre *Julie*, vous réitérez vos offenſes au moment où vous prétendez les réparer ! Vous venez m'atteſter que vous ſoupirez encore pour ma rivale ; que vous la recherchez, que vous me quitteriez pour elle. L'engagement qu'elle a contracté, l'amour que je vous porte, la bienſéance & la pitié même ne peuvent vous engager à guérir votre criminelle paſſion, & à en changer l'objet ? Je ſuis donc bien mépriſable ! Elle m'eſt donc bien ſupérieure ! Ah ! *Julie*, m'écriai-je à mon tour, ſéchez des larmes qui m'en font verſer de ſang.

Si vous connoiſſiez cette perſonne, votre eſtime, votre amitié & votre vénération même ſe réuniroient pour elle. Comme vous, elle eſt belle, ſpirituelle & vertueuſe. Je le répéterai mille fois, ma chere *Julie*, ſans elle, je n'aimerois que vous; & ſans vous, je n'aimerois qu'elle. Chere amie, continuois-je, mettez-vous à ma place; entrez, s'il ſe peut, dans mon cœur. Voyez & plaignez la perplexité où il ſe trouve. J'adorois *Sophie*, avant même que vous ſoyez forcée de dédaigner mon hommage. Maître de ſon bonheur, je le formois alors: elle couloit des jours tranquiles, que mon imprudent amour a troublé dès leur aurore; & vous voulez que la reconnoiſſant innocente, la ſachant malheureuſe; ayant ſon malheur à me reprocher; vous voulez, tendre *Julie*, que je l'oublie, que je l'abandonne? Son hymen

l'exige, reprenoit la Religieuſe, lorſque la perſonne qui l'accompagnoit relevoit ſa coëffe, & dit : C'eſt aſſez éprouver la conſtance d'un Amant ; tant de charmes pourroient la faire échouer. Que ne puis-je, dit *Sophie*, car c'étoit elle ; que ne puis-je rompre les grilles pour me précipiter dans vos bras. Je ſaiſis un de ſes doigts à travers ces grilles : j'y collai ma bouche ; mon ame étoit ſur mes lévres, & je reſtai pendant plus d'un quart-d'heure dans l'oubli de moi même.

Délicieux tranſports de l'amour, tu m'ôtes la force de continuer l'Hiſtoire de mes malheurs. Quelquefois le ſouvenir du plaiſir en devient un nouveau.

*Fin du quatrieme Livre.*

A01
145372